



Cartes & plans

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON / DOSSIER ENSEIGNANT

Les Archives de Lyon

«Le seul moyen de la longue durée d'une cité florissante, sont les archives [...] lesquelles tiennent les citoyens advertis de tout ce qui a passé ».

Guillaume Paradin, *Mémoires de l'histoire de Lyon*, 1573

Point de rencontre entre le centre historique et le nouveau quartier de la Confluence, les Archives de Lyon conjuguent passé et modernité. Derrière une grande verrière, au coeur de l'ancien centre de tri postal entièrement réhabilité, se trouvent plus de huit siècles de mémoire lyonnaise.

Les archives produites par l'administration municipale depuis le Moyen-âge sont précieusement conservées sur des kilomètres de rayonnages. Des archives de familles, d'entreprises, d'associations, de syndicats, d'architectes, de photographes viennent compléter ces sources de l'histoire de Lyon, et rendre compte de la diversité sociale et culturelle du territoire au fil du temps.

Les Archives ont pour missions de :

COLLECTER les documents produits par les agents municipaux dans tous les domaines de compétences de la Ville et, de manière complémentaire, des archives d'origine privée

CLASSER, inventorier et décrire les documents pour les rendre facilement accessibles

CONSERVER les archives dans de bonnes conditions et les restaurer en cas de besoin

COMMUNIQUER les documents en salle de lecture, les numériser pour faciliter leur accès via le site internet

VALORISER les fonds d'archives, transmettre la mémoire au plus grand nombre par des expositions, des visites, des ateliers pédagogiques, des animations, des publications et des conférences

LE SERVICE DE MÉDIATION CULTURELLE

Les documents d'archives constituent des sources inépuisables de connaissance d'un territoire et de ses habitants. Par leur diversité, ils permettent de nourrir des projets pédagogiques dans de nombreuses disciplines. De plus, dans toutes nos activités, les élèves sont confrontés aux documents originaux pour une appropriation concrète de notre histoire et de ses traces.

Le service de médiation culturelle des Archives de Lyon vous accompagne dans vos projets en vous proposant des visites-découverte et des ateliers sur plusieurs thématiques ou en construisant avec vous des ateliers sur mesure. L'ensemble de l'offre est gratuite.

OFFRE PÉDAGOGIQUE

ATELIERS

NOM	NIVEAUX	DURÉE	CONTENU	OBJECTIFS
<p>PRÉ-REQUIS / Pour les ateliers destinés aux primaires, il est préférable d'avoir abordé la lecture de plan en classe. Les élèves en sachant reconnaître les codes de représentation (habitat, voies de communication, légende...) seront ainsi plus aptes à comprendre la teneur des ateliers.</p>				
Plan scénographique de mon quartier	Cycle 3	2h	<p><i>L'atelier se divise en deux temps : l'analyse documentaire et une restitution par la conception d'un support créatif.</i></p> <p>Le début de l'atelier s'intéresse au plan scénographique du 16^e siècle. Ensuite, les élèves se confrontent à d'autres cartes de la ville à différentes époques. Après une phase d'observation, une discussion en commun permet de pointer les grands changements urbains que connaît Lyon depuis la Renaissance.</p> <p>A l'issue de l'atelier, les élèves reprennent le principe de composition du plan scénographique pour réaliser un « plan mental » de leur quartier.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Apprendre à lire un plan, à s'orienter -Se repérer sur une carte (école, grands axes, places publiques...) -Situer les grands quartiers de la ville -Appréhender différents modes de représentation cartographique : perspective, îlots, plan parcellaire... -Définir les notions importantes propres au plan (légende, cartouche...) ainsi que les notions descriptives propres à Lyon (presqu'île, confluent) -Comprendre l'évolution générale de la ville et ses grands travaux d'aménagement (endiguement, déplacement du confluent)
Evolution de la ville	Cycle 4	2h	<p><i>L'atelier se divise en deux temps : l'analyse documentaire et une restitution par la conception d'un support créatif.</i></p> <p>A partir de plusieurs représentations de la ville (plans, gravures, cartes postales, photographies), les élèves réalisent une étude comparative afin d'identifier les grandes évolutions urbaines de Lyon : les grands travaux urbains (Morand, Perrache, endiguement du Rhône...), les nouveaux quartiers, les monuments. Quatre groupes travaillent ainsi sur des périodes différentes allant de l'Antiquité au 20^e siècle.</p> <p>A l'issue de l'atelier, les élèves réalisent une frise chronologique avec les monuments majeurs de chaque grande période historique.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Apprendre à interpréter des documents historiques -Savoir synthétiser les données -Appréhender différents modes de représentation cartographique -Comprendre les légendes et les appliquer à la lecture des documents -Définir le vocabulaire propre au territoire lyonnais : confluent, presqu'île -Identifier géographiquement les différents quartiers de la ville et leurs particularités ainsi que les axes structurants -Comprendre l'évolution urbaine de la ville de Lyon et ses grandes étapes -Associer les monuments de la ville à des périodes historiques
Le Confluent à travers les siècles	Cycle 4	2 x 2h	<p><i>Cycle de deux séances d'ateliers, en partenariat avec le Service archéologique de la Ville de Lyon</i></p> <p>La première séance se déroule en classe. Après la présentation de son métier, un archéologue explore avec les élèves l'évolution de la presqu'île et l'implantation urbaine sur ce territoire de l'Antiquité au Moyen Âge.</p> <p>La deuxième séance, aux Archives de Lyon, confronte les élèves à des cartes des époques modernes et contemporaines et permet de comprendre les mutations du territoire jusqu'à la création de l'actuel quartier de la Confluence.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Apprendre à interpréter des documents historiques -Savoir synthétiser les données -Appréhender différents modes de représentation cartographique : relevé archéologique, perspective, îlots, plan parcellaire... -Comprendre les légendes et les appliquer à la lecture des documents -Définir le vocabulaire propre au territoire lyonnais : confluent, presqu'île -Relier les mutations urbaines à l'utilisation du territoire -S'interroger sur les traces du passé dans le paysage actuel.

NOM	NIVEAUX	DURÉE	CONTENU	OBJECTIFS
Les géographes écrivent Lyon	Lycée	2h	<p><i>L'atelier se divise en deux temps : l'analyse documentaire et une restitution par la conception d'un support créatif.</i></p> <p>L'analyse s'appuie sur un ensemble de plans de la ville. Huit groupes travaillent sur les différentes fonctions d'un plan ou sur l'évolution urbaine en fonction de grandes périodes chronologiques. Ainsi, la restitution aborde tant la fonction et l'évolution de la cartographie que la transformation du territoire urbain depuis le 16^e siècle.</p> <p>A l'issue de l'atelier, les élèves produisent leur propre carte de la ville. Cette réalisation peut prendre la forme d'une carte historique, d'un plan touristique ou d'un projet d'aménagement urbain.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Apprendre à interpréter des documents historiques -Savoir synthétiser les données -Appréhender différents modes de représentation cartographique : perspective, îlots, plan parcellaire... -Définir les conventions de la cartographie -Appréhender les différentes fonctions et usages des cartes et plans -Comprendre l'évolution urbaine de la ville en l'intégrant dans un contexte démographique, économique...
Ville idéale	Lycée	2h	<p><i>L'atelier se divise en deux temps : l'analyse documentaire et une restitution par la conception d'un support créatif.</i></p> <p>A travers quatre exemples phares de projets urbains, les élèves découvrent les intentions utopiques de leurs initiateurs et les confrontent à la réalité de leur réalisation. Ainsi, ce sont les travaux de Morand aux Brotteaux, du préfet Vaïsse, de Tony Garnier et enfin l'aménagement du quartier Confluence qui sont décryptés. Les élèves étudient également des projets plus ou moins extravagants qui n'ont finalement pas vu le jour.</p> <p>A l'issue de l'analyse documentaire, chaque groupe livre une proposition d'aménagement idéal de la ville en s'inspirant de travaux d'artistes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Apprendre à interpréter des documents historiques -Savoir synthétiser les données -Appréhender différents modes de représentation cartographique: perspective, plan de masse, élévation, coupe, plan parcellaire... -Appréhender les différentes fonctions et usages des cartes et plans -Comprendre l'urbanisme en l'intégrant dans un contexte démographique, économique, politique... -Apprendre à avoir un regard et une lecture critiques des documents, argumenter les points de vue

Présentation des fonds liés aux cartes et plans

Les Archives municipales conservent une collection importante de cartes et plans relatifs à Lyon et à son agglomération.

L'offre pédagogique proposée autour des plans de la ville permet d'aborder les différentes phases d'évolution de la ville et de son agglomération, mais également le contexte politique, économique, démographique et sociologique qui explique ces politiques urbaines successives. Pour les lycées, l'observation s'intéresse aussi à la conception d'une carte géographique : son organisation, ses codes et ses fonctions.

FONDS PUBLICS

Dans les fonds publics se trouvent les plans des bâtiments municipaux ainsi que des représentations de la ville. Plusieurs d'entre eux illustrent la volonté municipale d'aménager la ville en fonction des besoins des différentes époques, de la doter d'équipements et de voies de communication (construction, voirie, expansion de la ville...). Plans et dossiers administratifs (permis de construire, salubrité, appels d'offres, déclarations foncières...) permettent de retracer les grandes évolutions et les grands projets urbanistiques depuis le 16^e siècle jusqu'aux années 2000.

PLANS PARCELLAIRES

Entre 1861 et 1970, la Ville de Lyon a fait lever et dessiner par des géomètres privés des plans parcellaires au 500^e sous la direction du service de la voirie. Pour chaque partie de territoire, plusieurs plans ont été établis à des dates différentes (en moyenne 4 à 5 plans). La série comprend 2479 planches cotées en sous-série 4 S. Ces plans parcellaires représentent les principaux objets urbains : bordures de trottoirs, fontaines, candélabres, kiosques, bancs. Les immeubles portent l'indication de leur numérotage sur la voie publique et parfois celle du nom de leurs propriétaires.

Ces plans sont consultables sur le site internet des Archives municipales de Lyon dans la partie «Archives en ligne», section cartes et plans.

FONDS PRIVÉS

Les Archives municipales disposent de fonds privés d'architectes, d'urbanistes ou d'aménageurs. Elles conservent ainsi les fonds de Jean-Antoine Morand, de la compagnie Perrache, de la Société anonyme de la rue Impériale, de Charles Delfante, mais également une partie des archives de la Société académique d'architecture de Lyon.

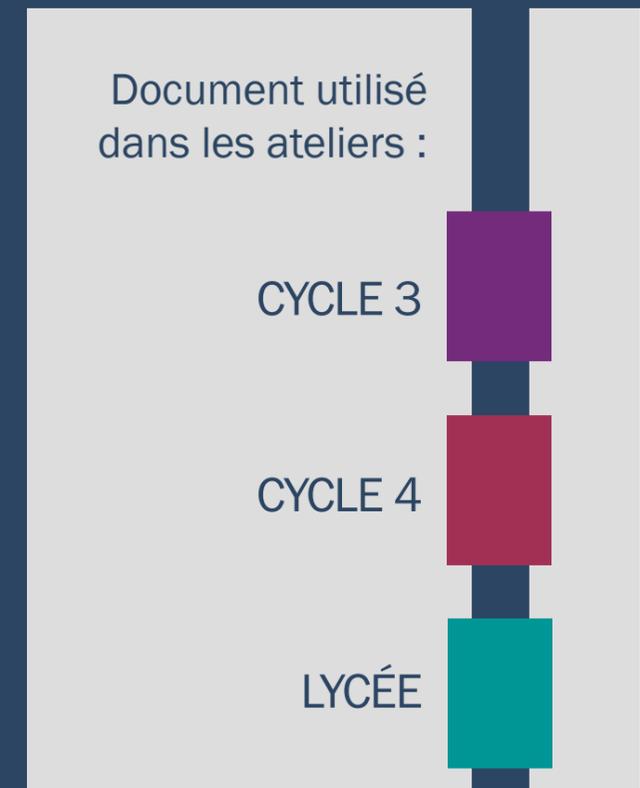
SELECTION DOCUMENTAIRE

Vous trouverez ci-dessous une sélection de documents étudiés par les élèves lors des ateliers pédagogiques. Pour chacun d'eux, ce livret propose une description et une analyse documentaire.

CONTEXTE LOCAL

Rattachée au Saint-Empire romain germanique jusqu'au 13^e siècle, la ville de Lyon est sous le pouvoir de l'archevêque de Lyon jusqu'à son annexion au royaume de France par Philippe Le Bel en 1312.

Quelques années plus tard, la bourgeoisie obtient avec la charte dite Sapaudine le droit d'administrer la ville. L'archevêque reconnaît aux bourgeois le droit d'élire des consuls chargés de la gestion de la cité et le droit de conserver des archives. L'organisation des foires annuelles au 14^e siècle inaugure une période faste pour la ville, qui devient un centre du commerce européen. Durant cet âge d'or, Lyon s'enrichit, sa population augmente mais reste enfermée au sein de ses murailles entre Rhône et Saône. Par conséquent, la cité se densifie, les immeubles sont rehaussés. Il faut attendre le 18^e siècle pour que le projet de Perrache repousse les limites de la ville vers le sud. C'est en 1852 que Lyon s'étend considérablement grâce à l'annexion des faubourgs voisins de la Guillotière, de Vaise, de la Croix-Rousse et du village de Montplaisir.



Panorama de Lyon vu des pentes de la colline de la Croix-Rousse, 1869-1872

Cliché Armbruster, épreuves photographiques d'époque, 2PH282

Document 1 // plan terrier

3S765



DESCRIPTION

Ce document manuscrit est un plan terrier du territoire de la Jayère à Balmont, paroisse de Vaise, pris sur le terrier Béraud en 1636, mais dont la réalisation date du 18^e siècle. Deux feuilles de papier collées portent des écritures à la plume mais ne disposent pas d'échelle.

Ce plan à visée informative représente de larges parcelles de terrains avec l'emplacement des routes. Les plans d'eau et les constructions (moulins, habitations) sont grossièrement dessinés. La route passant au sud du plan est appelée le « grand chemin de Lyon à Anse ou à Ville Franche », celle à l'est la « route d'Ecully à l'isle Barbe ».

Mais la grande spécificité du plan tient dans ses annotations. On y précise les particularités de chaque terrain (présence de chemins, d'étangs, de maisons, de vignes...), leur propriétaire ou leurs tenanciers.

ANALYSE

Un livre terrier, ou terrier, est un registre contenant les lois et usages d'une seigneurie, la description des biens, les droits et conditions des personnes, ainsi que les redevances et obligations auxquelles elles sont soumises. À partir du 15^e siècle, les terriers s'imposent comme des outils de l'administration seigneuriale. L'évolution de leur présentation traduit chez les seigneurs une volonté de perfectionner et d'améliorer la gestion de leurs terres.

Le terrier est donc un recueil d'actes ou de reconnaissances. Par la reconnaissance, le tenancier reconnaît tenir en servitude du seigneur la ou les parcelles dont il est possesseur à titre précaire et lui devoir tel cens ou service annuel. Elle implique l'identification de la parcelle, par sa nature (terre, pré, bois, vigne, grange, habitation, etc.), par sa contenance (à Lyon les mesures prennent les termes de bicherées, nommées, fessorées), par sa situation (paroisse, lieu-dit, rue, etc.). Ces plans permettent de donner une idée du foncier lyonnais avant la Révolution. Le cadastre, mis en place par Napoléon au début du 19^e siècle, assure la continuité de ce travail.

Document complémentaire

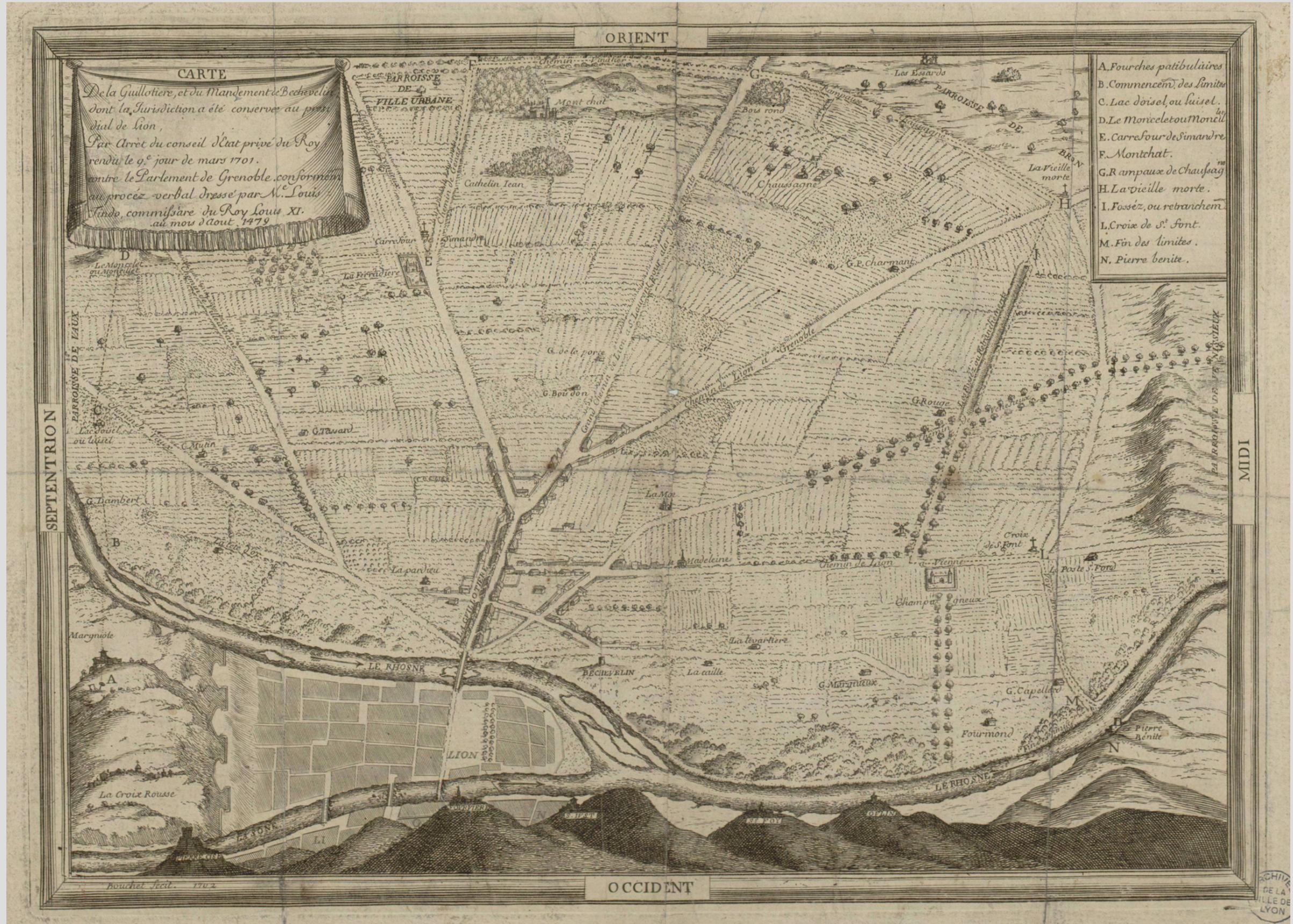


Ce plan dressé par Chevillard est dans la lignée des plans terriers que l'on retrouve dans les atlas de rentes nobles. Ces rentes représentent les droits perçus par les seigneurs qui louaient leurs terres. Le plan enregistre les noms des propriétaires et le type de terrain. Aujourd'hui, ce plan nous permet aussi de visualiser le paysage du quartier de Fourvière au 18^e siècle. Les vignes sont omniprésentes et les habitations s'étalent autour d'une seule rue. Au centre apparaît la rue Roger Radisson alors que le Chemin Neuf apparaît à droite du plan. On devine le couvent de l'Antiquaille avec son jardin à la française.

Plan de quartiers de Fourvière et Saint Just par Chevillard, 1767
2 S 57

Document 2 // Mandement du Béchevelin

3 S 51



DESCRIPTION

Ce plan, gravé en 1702 est intitulé « Carte de la Guillotière et du mandement de Béchevelin dont la juridiction a été conservée au présidial de Lion, par arrêt du Conseil d'Etat privé du Roy, rendu le 9^e jour de mars 1701, conformément au procès verbal dressé par M. Louis Tindo, commissaire du Roi Louis XI au mois d'août 1479».

Le document se focalise sur l'est de Lyon, territoire rural ponctué de fermes, de domaines isolés et de quelques villages reliés par des chemins ruraux. L'ensemble est donc peu peuplé. Seul un pont à l'emplacement actuel du pont de la Guillotière le relie à la Presqu'île. Celle-ci est en partie entourée de remparts clairement visibles au niveau de la Croix-Rousse. De l'autre côté du Rhône, le bourg de la Guillotière comprend quelques maisons autour d'une rue unique. On y distingue notamment le domaine de la Part-Dieu. Plus à l'est, quelques noms de villages et domaines retiennent l'attention : Montchat, la Madeleine, Grange Rouge, devenus aujourd'hui des noms de quartiers lyonnais.

L'auteur prend soin de préciser les terres cultivables : on repère les champs et les haies. Ici, les terres sont propices à une activité agricole. L'est restera un territoire consacré à la culture jusqu'à la révolution industrielle au 19^e siècle.

ANALYSE

Au Moyen-Age, c'est tout le quartier à l'est du Rhône qui porte le nom de Béchevelin avant que le nom de la Guillotière ne s'impose. Situé de l'autre côté de l'impétueux Rhône, il est longtemps resté un territoire peu habité même si l'on distingue quelques constructions ou même un donjon attesté dès le 12^e siècle. Mais cette faible population s'explique par la proximité du Rhône : ce territoire est constellé d'îlots appelés « broteau », mais aussi de bras morts du fleuve, les « lônes », lesquels s'infiltrèrent dans les terres et créent des crues régulières, rendant l'installation humaine difficile. Les populations vont peu à peu se prémunir des risques provoqués par le Rhône et s'établir autour du bourg tout en restant un peu en retrait du fleuve, car l'emplacement est stratégique. Situé sur la route qui mène vers l'Italie, c'est un axe commercial majeur. C'est pourquoi on y construit un pont dès le Moyen-Age.

CONTEXTE

Le territoire au-delà du Rhône appartenait auparavant à la province du Dauphiné, mais par sa proximité avec Lyon, l'archevêché et les ordres religieux y possédaient des terrains tels que la Tour de Béchevelin. En 1479, Louis XI envoie Louis Tindo mesurer le mandement de Béchevelin afin de délimiter le Lyonnais et le Dauphiné, mais cette frontière n'est guère prise en compte. En 1702, un nouveau contentieux relatif à la juridiction de la Guillotière mène à l'édition du plan présenté ici. Actuellement, ce tracé sert encore à délimiter les communes de Lyon, Villeurbanne et Vénissieux.

Document complémentaire



Cette vue perspective de la paroisse de la Guillotière est dessinée depuis le domaine du Vinatier et montre la convergence des routes du Dauphiné vers le bourg de la Guillotière. Les zones aquarellées au premier plan illustrent l'activité rurale de ce territoire. Au fond se détache la presqu'île urbanisée ainsi que la colline de Fourvière.

Document 3 // plan scénographique

1 S 165 / 2SAT6



DESCRIPTION

Ce plan dit « scénographique » représente la ville de Lyon au 16^e siècle. Au centre, un cartouche indique le nom de la ville. Il est surmonté de trois croissants entrelacés. Dans les angles supérieurs apparaissent deux anges aux côtés des armes de la ville et du Royaume de France. Sur l'un des deux cartouches vides du bas figurent les allégories du Rhône et de la Saône.

Le document montre une ville repliée sur la Presqu'île ainsi que quelques habitations étalées sur la rive droite de la Saône. Autour, champs et forêts s'étendent à l'intérieur et surtout à l'extérieur des remparts. On apprend, par l'emplacement des murailles, que la ville a pour limites la rive du Rhône et le haut des pentes de la Croix-Rousse (actuel boulevard de la Croix-Rousse). En regardant de plus près, on voit que ces remparts sont encore en travaux, comme sur la rive du fleuve et dans le quartier de Gorge de Loup. Le plan très réaliste est riche de représentations précises : habitations, noms des rues et des ports, saynètes de la vie quotidienne (scènes de chasse, ronde, scène de halage, bateliers, promeneurs...).

ANALYSE

Ce plan scénographique est le plus ancien plan réaliste de la ville. Réalisé au 16^e siècle et gravé en taille douce sur cuivre, il se compose de 25 planches représentant Lyon encerclé par ses remparts entre Rhône et Saône. Les trois croissants entrelacés symbolisent le roi Henri II et Diane de Poitiers, évoquant peut-être leur rôle dans la commande de l'oeuvre. Un croissant est également visible dans les mains de l'ange et sur le récent bâtiment du jeu de paume à proximité du confluent. Néanmoins, rien ne prouve l'origine royale de la commande, aucune trace n'ayant été retrouvée à ce sujet dans les archives.

Les deux cartouches du bas étant restés vides, ce sont des recherches récentes qui ont pu établir la date de 1548 au vu de l'avancée des travaux des remparts et des édifices existants. Il existe des versions identiques ou réduites de ce plan, copié à plusieurs reprises, reproduites entre le 16^e et le 19^e siècle.

La ville est enserrée entre ses collines et ses cours d'eau, entre Ainay et les Terreaux. Le confluent est juste au sud d'Ainay et se localiserait donc aujourd'hui au nord de la place Carnot. Aux Terreaux, point d'Hôtel de Ville mais un fossé et la grande boucherie de la ville. La cité est alors dirigée par le Consulat qui siège à la Maison de Charnay située entre la rue Longue et la rue de la Fromagerie. Des îles parsèment le sud de la Presqu'île ainsi que les abords du fleuve, laissant passer les bras du Rhône à l'est. Seuls deux ponts relient la ville : le pont de Saône qui relie à l'ouest le quartier Saint-Nizier à la place du Change en s'appuyant sur un lit rocailleux et le pont du Rhône à l'actuel emplacement du pont de la Guillotière. De ce côté du Rhône, la présence des îles (bras du Rhône) impose une longueur de pont considérable, le faisant déboucher jusqu'à la place du Pont (actuelle place Gabriel Péri).

L'architecture de la ville se compose surtout de maisons basses. A Saint-Jean, les hôtels particuliers sont construits autour d'une cour centrale. De nombreux sites religieux émaillent le territoire (Cordeliers, Notre-Dame du Confort...). Les saynètes animent le plan de personnages travaillant, jouant, chassant. Les bateaux recouvrent les cours d'eau (bateaux-moulins, transport de marchandises ou d'hommes), témoignage d'une cité dynamique et florissante.

CONTEXTE

C'est au 16^e siècle que la cartographie urbaine se réinvente. La nouveauté réside dans la triangulation qui permet une représentation géométrale plane. Les points de vue pour les levées sont pris depuis les lieux élevés, collines, clochers, tours; puis par la mesure entre ces points, on détermine l'échelle de l'ensemble. Cette technique sera utilisée bien qu'affinée jusqu'au 20^e siècle, avant que l'apparition de la photographie aérienne et des images par satellite ne viennent révolutionner la méthode.

A cette époque, la ville est prospère, grâce notamment à son emplacement sur la route de l'Italie. Ses quatre foires annuelles rétablies par Charles VIII en 1494 se déroulent à l'Épiphanie, à Pâques, en août et à la Toussaint, attirant des marchands venus de toute l'Europe. On y échange draperie, métaux, soieries, tannerie... La population est alors estimée entre 50 000 et 60 000 habitants. Cette vie économique attire des banquiers comme les Gadagne et la vie intellectuelle s'intensifie avec notamment le développement de l'imprimerie.

Document complémentaire

Même si le document n'est pas daté, la présence de la passerelle Saint-Vincent indique que nous sommes après 1637. Il illustre un mode de représentation alors souvent utilisé. La vue est prise depuis les remparts de la Croix-Rousse, dévoilant la presqu'île et les cours d'eau. Dans un style idéalisé et pittoresque, les auteurs accentuent les éléments d'architecture et leur hauteur, comme pour l'église Saint-Nizier par exemple.



Vue de Lyon prise des hauteurs de la colline Saint-Sébastien.
Gravure en taille douce, rehauts d'aquarelle. 17^e siècle
16 FI 81

Document 4 // Lyon Maupin

1 S 171

A MESSIRE LAURENT PIANELLO.

Chevalier, Seigneur de la Valère, Conseiller du Roy en ses Conseils, Prévôt Trésorier Général de France, & Commissaire nommé par Sa Majesté pour le Domaine de la Généralité de Lyon, & ancien Prévôt des Marchands de ladite Ville.

Monsieur,
Le vray dessein que vous avez toujours tenu dans Lyon, & la passion que vous n'avez point cessé de lui porter, a été de le rendre plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

MONSIEUR, Vivez un siècle de plus, Monsieur l'Évêque, & de plus encore.

DISCOURS SUR LA BELLE SITUATION & sur les autres Avantages de la Ville de Lyon.

Monsieur,
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Éloge de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

DESCRIPTION AV NATVREL DE LA VILLE DE LYON ET PAISAGES ALENTOVR DICELLE



Lyon est une Académie, qui est la plus grande de France. Elle est située sur la rive gauche du Rhône, & est entourée de montagnes. Elle est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Discours sur la belle situation & sur les autres Avantages de la Ville de Lyon.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

Table des Régies principales de Lyon, & des Maîtres de Lou & Fauteux.

A. Les Régies de la Ville de Lyon.	A. Les Régies de la Ville de Lyon.
B. Les Régies de la Ville de Lyon.	B. Les Régies de la Ville de Lyon.
C. Les Régies de la Ville de Lyon.	C. Les Régies de la Ville de Lyon.
D. Les Régies de la Ville de Lyon.	D. Les Régies de la Ville de Lyon.
E. Les Régies de la Ville de Lyon.	E. Les Régies de la Ville de Lyon.
F. Les Régies de la Ville de Lyon.	F. Les Régies de la Ville de Lyon.
G. Les Régies de la Ville de Lyon.	G. Les Régies de la Ville de Lyon.
H. Les Régies de la Ville de Lyon.	H. Les Régies de la Ville de Lyon.
I. Les Régies de la Ville de Lyon.	I. Les Régies de la Ville de Lyon.
K. Les Régies de la Ville de Lyon.	K. Les Régies de la Ville de Lyon.
L. Les Régies de la Ville de Lyon.	L. Les Régies de la Ville de Lyon.
M. Les Régies de la Ville de Lyon.	M. Les Régies de la Ville de Lyon.
N. Les Régies de la Ville de Lyon.	N. Les Régies de la Ville de Lyon.
O. Les Régies de la Ville de Lyon.	O. Les Régies de la Ville de Lyon.
P. Les Régies de la Ville de Lyon.	P. Les Régies de la Ville de Lyon.
Q. Les Régies de la Ville de Lyon.	Q. Les Régies de la Ville de Lyon.
R. Les Régies de la Ville de Lyon.	R. Les Régies de la Ville de Lyon.
S. Les Régies de la Ville de Lyon.	S. Les Régies de la Ville de Lyon.
T. Les Régies de la Ville de Lyon.	T. Les Régies de la Ville de Lyon.
U. Les Régies de la Ville de Lyon.	U. Les Régies de la Ville de Lyon.
V. Les Régies de la Ville de Lyon.	V. Les Régies de la Ville de Lyon.
W. Les Régies de la Ville de Lyon.	W. Les Régies de la Ville de Lyon.
X. Les Régies de la Ville de Lyon.	X. Les Régies de la Ville de Lyon.
Y. Les Régies de la Ville de Lyon.	Y. Les Régies de la Ville de Lyon.
Z. Les Régies de la Ville de Lyon.	Z. Les Régies de la Ville de Lyon.

Table des Régies principales de Lyon, & des Maîtres de Lou & Fauteux.
Lyon est une ville de la plus belle situation, & de la plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple. C'est ce qui vous a fait entreprendre de le faire plus agréable à Dieu, & plus utile à son peuple.

DESCRIPTION

La «Description au naturel de la Ville de Lyon et paysages alentours d'icelle» est originellement un plan gravé sur cuivre de 1659 dessiné par Simon Maupin et édité par Froment, marchand imagier de la rue Mercière. Toutefois, la version présentée ici est un remaniement effectué en 1714 à partir du plan d'origine. Gravé par V. Guigout, il se compose de huit feuilles de papier collées. Son échelle est basée sur la toise du Roy et la ville est orientée à l'ouest comme cela se fait à cette époque. Par ses détails et sa vue perspective, il semble s'inspirer du « plan scénographique » de 1548.

Il représente Lyon ainsi que les faubourgs alentours tels que la Guillotière ou Vaise. De part et d'autre, un texte vante les beautés et les atouts de la grande cité et dresse une liste des églises et monastères, ainsi qu'une table des noms de rues, places, quais, ports, portes et ponts de Lyon. Dans la partie droite du plan, deux cornes d'abondance soutiennent les armes de France et de Navarre ainsi que les blasons de grandes familles lyonnaises : François de Neuville (1644-1730), gouverneur de la ville et Maréchal de France et Alphonse de Créqui (1626-1711), Comte de Canaples. En dessous figure une vue de la nouvelle Maison de Ville. Enfin, les points cardinaux sont signifiés au niveau du lit du Rhône.

Pour décrire les espaces naturels, l'auteur distingue nettement les vignes, les champs, les bois et les jardins d'agrément. Quant à la forme générale de la ville, celle-ci a peu changé depuis le 16^e. Lyon est toujours enserrée entre ses cours d'eau et autour de la Saône. Les remparts dessinent les limites au nord aux portes de la croix-Rousse, au sud au niveau d'Ainay, à l'est sur la rive droite du Rhône et à l'ouest aux portes de St-Irénée et de Vaise.

De nouveaux ponts franchissent la Saône au niveau de la place Louis Le Grand et de Saint Vincent. Deux barrages à Vaise et à Ainay permettent de surveiller le passage des hommes et des marchandises. Le Rhône est toujours divisé en plusieurs bras formant îles et brotteaux et laissant peu de possibilités de construction que ce soit en termes d'habitat ou de franchissement du fleuve. Deux grandes places sont nouvellement aménagées dont la place Louis le Grand (Bellecour) entourée de belles façades et d'une promenade arborée et au centre de laquelle trône la statue équestre de Louis XIV. Plus au nord, apparaît la place des Terreaux et son nouvel Hôtel de Ville.

ANALYSE

La ville au 17^e siècle se monumentalise et se dote de nouveaux équipements comme l'hôpital de la Charité ou l'Hôtel de Ville. Les places publiques participent à l'embellissement. On y dresse statues et façades monumentales, comme à Bellecour qui prend le nom du roi Louis-le-Grand et accueille sa statue (le projet date de 1686 mais la statue sera finalement érigée en 1713). En 1658, Louis XIV promulgue d'ailleurs une ordonnance concernant la place Bellecour défendant à la ville « d'en aliéner, échanger ou vendre aucune partie et d'y laisser bâtir aucune maison ou édifice pour quelque cause que ce soit ».

Le nouvel Hôtel de Ville est érigé aux Terreaux. Organisé autour de deux cours intérieures, il se dote de jardins dans sa partie orientale. Le pouvoir municipal est ainsi bien identifiable par les citoyens lyonnais. Le caractère monumental de la place est également exacerbée par la fontaine en son centre et par la nouvelle façade de l'abbaye des dames de Saint-Pierre, dont la première pierre est posée en 1659 (actuel Musée des Beaux-arts).

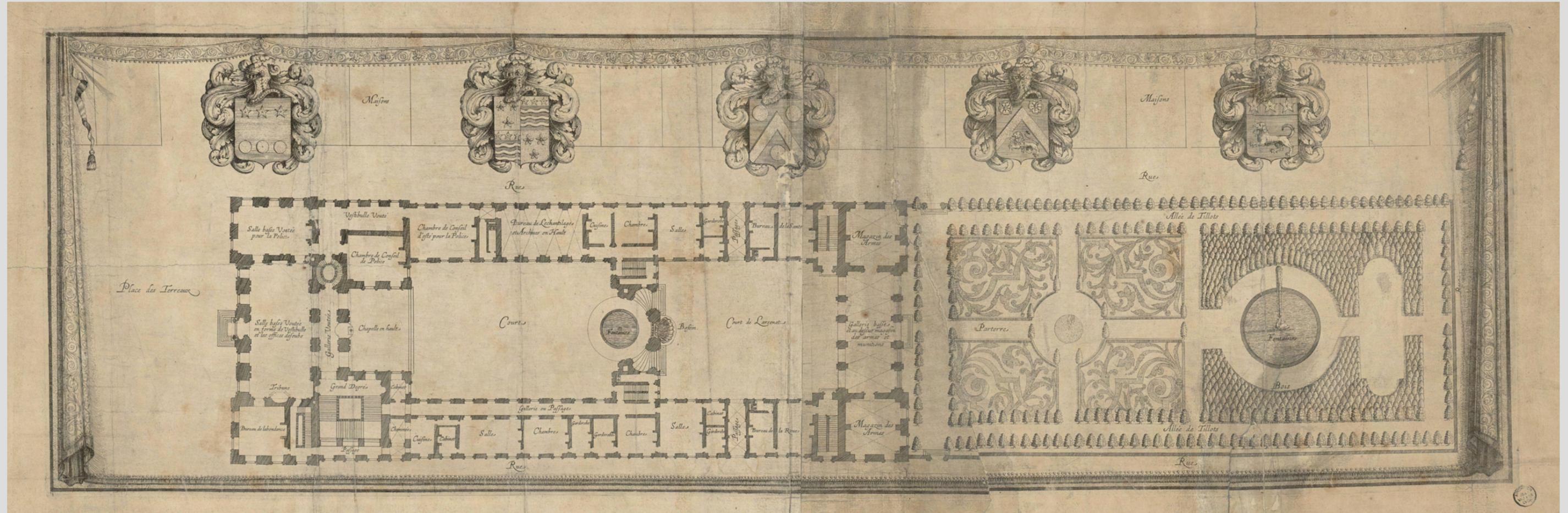
Côté Rhône, un îlot de bâtiments renferme l'Aumône générale aussi dénommée « la Charité ». Avec la multiplication des mauvaises récoltes et la hausse des prix, le nombre de pauvres s'accroît. Une souscription est lancée par la Ville pour mettre en place « l'aumône générale » créée en 1534. Elle est chargée de la charité et de l'assistance, organise les soins pour les indigents et accueille les enfants abandonnés. Toutefois, ce n'est qu'en 1617 que le site est construit à proximité du fleuve. Comme on peut le voir sur le document, le plan en damier se compose de corps de bâtiment sobres organisés autour de grandes cours. Seul le clocher de la chapelle subsiste aujourd'hui.

Alors que le Rhône ne fait encore l'objet d'aucun aménagement, les quais de Saône offrent des espaces plus larges, des marches permettent d'approcher de manière plus pratique les berges. Ainsi, la ville s'embellit tout en favorisant une circulation de plus en plus intense.

CONTEXTE

Au 15^e siècle, le cœur administratif de la cité se concentre autour de Saint-Nizier. Jusqu'en 1462, deux lieux sont connus pour recevoir les différentes assemblées de la ville : l'église Saint-Nizier pour les grandes assemblées et la chapelle Saint-Jacquême, en face de l'église Saint-Nizier, où se tiennent les réunions des consuls et où sont stockées les archives de la ville. Puis en 1462, ces derniers s'installent dans la maison de Charnay, rue de la Fromagerie. L'édifice devenant trop petit, la ville fait l'acquisition de l'hôtel de la Couronne (actuel musée de l'imprimerie), rue de la poulaillerie, et s'y installe en 1604. Mais les échevins voient grand et décident la construction d'un nouvel édifice à la hauteur de leur charge. Simon Maupin dessine les plans d'un bâtiment monumental, représentatif du pouvoir, mais les incendies et les événements politiques retardent et modifient les plans initiaux. Le chantier se prolonge et c'est Jules Hardouin-Mansart et Tony Desjardins qui donnent à l'Hôtel de Ville le visage qu'on lui connaît aujourd'hui.

Document complémentaire



Plan de l'Hôtel de Ville et du projet de jardin y attaché, 1651 [Simon Maupin ?], Gravure sur cuivre
2 S 111

Ce beau plan de 1651 montre la première version de l'Hôtel de Ville dessinée par Simon Maupin. On y voit tant la distribution des pièces que les détails des jardins à la française côté Rhône. Le plan masse est encadré par une forme de tenture scandée par les armoiries de prévôts de marchands et d'échevins.

Document 5 // Plan Morand

3 S 115

TABLE INDICATIVE.

A. Pont de bois de quarante pieds de large, en face de la rue Puits-Gaillot.

B. Place de Louis XV, composée de quatre grands Bâtimens.

C. Places de différentes forme & grandeur, destinées à divers usages.

D. Pavillons pour des Corps-de-Garde.

E. Maison dite les Champs Elysées, qui s'oppose à l'exécution de la Place, & masque le débouché de la rue Lafont.

F. Allées plantées en patte-d'oie, qui rendent irrégulières les Maisons projetées.

G. Cours planté de quatre rangs d'arbres, tendant du nord au midi à angle droit du Pont.

H. Maisons déjà construites, sans aucun allignement entr'elles, ne pouvant que servir d'obstacle, à l'avenir, à l'exécution d'un Plan régulier, par la répugnance naturelle à détruire des objets édifiés, dont la valeur augmente avec le temps.

I. Grand Cours planté en 1764, par MM. les Administrateurs du grand Hôtel-Dieu, & continué en 1766, dans le Pré-Morand, par le propriétaire.

L. Maison bâtie par l'Hôtel-Dieu, dans le milieu dudit Cours.

M. Allées plantées dans le Pré-Morand, parallèlement au grand Cours, pour suppléer à l'interruption qu'occasionne la maison L, & dont la continuation projetée sur le Plan, aboutit par une extrémité à la place de Louis XV, & par l'autre au Boulevard.

N. Boulevard planté de quatre rangs d'arbres.

O. Canal de cent pieds de large, formant l'enceinte du nouveau Plan.

P. Grand Abreuvoir Public dans le centre des Chantiers.

Q. Pont & Barrière ouvrant l'abord des grands Chemins projetés par la Province du Dauphiné.

R. Barrière fermant l'entrée du Pont de la Guillotière, & Barrière du Pont sur le Canal.

S. Bureau des Commis aux Barrières.

T. Démolition de la Porte du Saint Esprit, ainsi que de la Chapelle, déjà arrêtée par le projet du grand Bâtimens de l'Hôtel-Dieu, & confirmée par l'établissement des Barrières & des Bureaux indiqués par les lettres R & S.

**PROJET D'UN PLAN GÉNÉRAL DE LA VILLE DE LYON
ET DE SON AGRANDISSEMENT. EN FORME CIRCULAIRE, DANS LES TERRAINS DES BROTTTEAUX;**

FAIT en 1764 pour l'Hôtel-Dieu; présenté en 1766 à Messieurs les Prévôts des Marchands
& Echevins de ladite Ville; & en 1768, à Monseigneur de Bertin, Ministre & Secrétaire d'Etat,
par le Sr. Morand, Architecte

ARCHIVES DE LA VILLE DE LYON
Série
Pièce
PROPRIÉTÉ PUBLIQUE
ARCHIVE
DE LA
VILLE DE
LYON

DESCRIPTION

Le «Projet d'un plan général de la Ville de Lyon et de son agrandissement, en forme circulaire, dans les terrains des Brotteaux...» daté de 1764 est l'oeuvre de l'architecte Jean-Antoine Morand. Il est gravé sur cuivre et rehaussé de lavis de cinq couleurs. Travaillé avec le dessin d'un faux-cadre, il comprend une table indicative qui tient dans deux socles de pierre surmontés des allégories de la Saône et du Rhône. Celle-ci donne des indications précises quant aux numéros présents sur le plan. Adjoint au plan, un document annexe donne les grandes lignes du projet général de Morand.

Afin d'accentuer la forme circulaire de son plan d'aménagement, Morand joue avec les couleurs et les ombres. Son idée est de relier la ville à la rive gauche du Rhône. L'autre grand projet urbain de l'époque, celui de Perrache, n'est qu'évoqué. Ailleurs, on distingue encore nettement les espaces non construits des pentes de la Croix-Rousse et de l'ouest lyonnais. Un nouveau pont de bois relie les Terreaux au nouveau quartier des Brotteaux et donne sur un ensemble urbain en damier bordé à l'est par un grand canal. Le nord est affecté à des chantiers, le sud à un parc dont les allées rayonnent à partir d'un rond point. La zone centrale est réservée aux habitations selon un plan en échiquier ponctué de quatre places. La plus grande, la place Louis XV (actuelle place du maréchal Lyautey) se situe au débouché du pont. Le plan urbain se géométrise aussi à l'ouest avec l'alignement des quais de Saône et de certaines rues centrales. Morand propose une vision de la ville à grande échelle en pensant son développement de manière globale et sociale.

ANALYSE

Héritage des idées de la Renaissance, la conception de la ville ne se limite plus à une simple addition de monuments mais devient un agencement complexe d'espaces libres et de voies de circulation, qui doivent mettre en relation vie publique et privée dans une trame régulière et ouvrant sur de grandes perspectives. Morand cherche à faciliter la circulation, la promenade. Néanmoins, le coeur de la ville ancienne n'est pas touché et reste très dense comparé aux nouveaux projets. On imagine facilement la différence sociale entre les habitants d'un centre étriqué et insalubre et ceux des quartiers arborés aux maisons bourgeoises.

Grâce au document annexe, Morand nous livre ses grandes idées structurantes. En donnant à la ville cette forme circulaire, il agrandit le territoire de la ville tout en conservant une proximité des quartiers entre eux. Au-delà des grandes avenues, il projette de démolir les maisons situées au bord de l'eau pour dégager la circulation et les perspectives, favorisant ainsi les déplacements vers la route de Paris. Il pense aussi à assainir l'air de la ville et à la protéger des inondations grâce à de nombreux espaces arborés et à la construction d'un canal. Enfin le pont de bois remplace le système précédant de trilles qui ne permettait pas le passage des carrosses, charrettes ou bêtes de charge.

Le plan de Morand ne répond donc pas seulement aux besoins liés à la croissance démographique mais réfléchit aussi à la vie des habitants en les protégeant de l'insalubrité, des catastrophes liées aux crues et en désenclavant une ville encombrée : en somme il s'agit d'un véritable plan directeur d'urbanisme.

CONTEXTE

Les terrains disponibles sur la rive gauche du Rhône sont pour la plupart la propriété des Hospices civils. En 1765, Morand achète un terrain sur lequel il trace un premier lotissement. Les recteurs de l'hôpital voient cette concurrence d'un mauvais oeil. Après plusieurs années d'opposition, un accord est enfin conclu. Morand établit alors un plan commun avec le voyer des Hospices. Ce nouveau projet voit disparaître le canal, mais l'essentiel du projet est conservé.

Morand commence la construction du pont en 1772 et l'achève trois ans plus tard. La place y débouchant est également réalisée. Au 18^e siècle, aux Brotteaux, les fêtes et les attractions se multiplient. En 1784, l'ascension d'une montgolfière emporte huit passagers dont Montgolfier lui-même. Des cirques, des chevaux de bois, un théâtre de marionnettes, des guinguettes s'ouvrent. Mais si les Brotteaux sont devenus un espace de promenade prisé des Lyonnais, rares sont ceux qui viennent s'y installer. La plaine reste inondable et connaît des crues en 1783 et 1787. De plus, la Révolution ralentit les travaux.

Document complémentaire

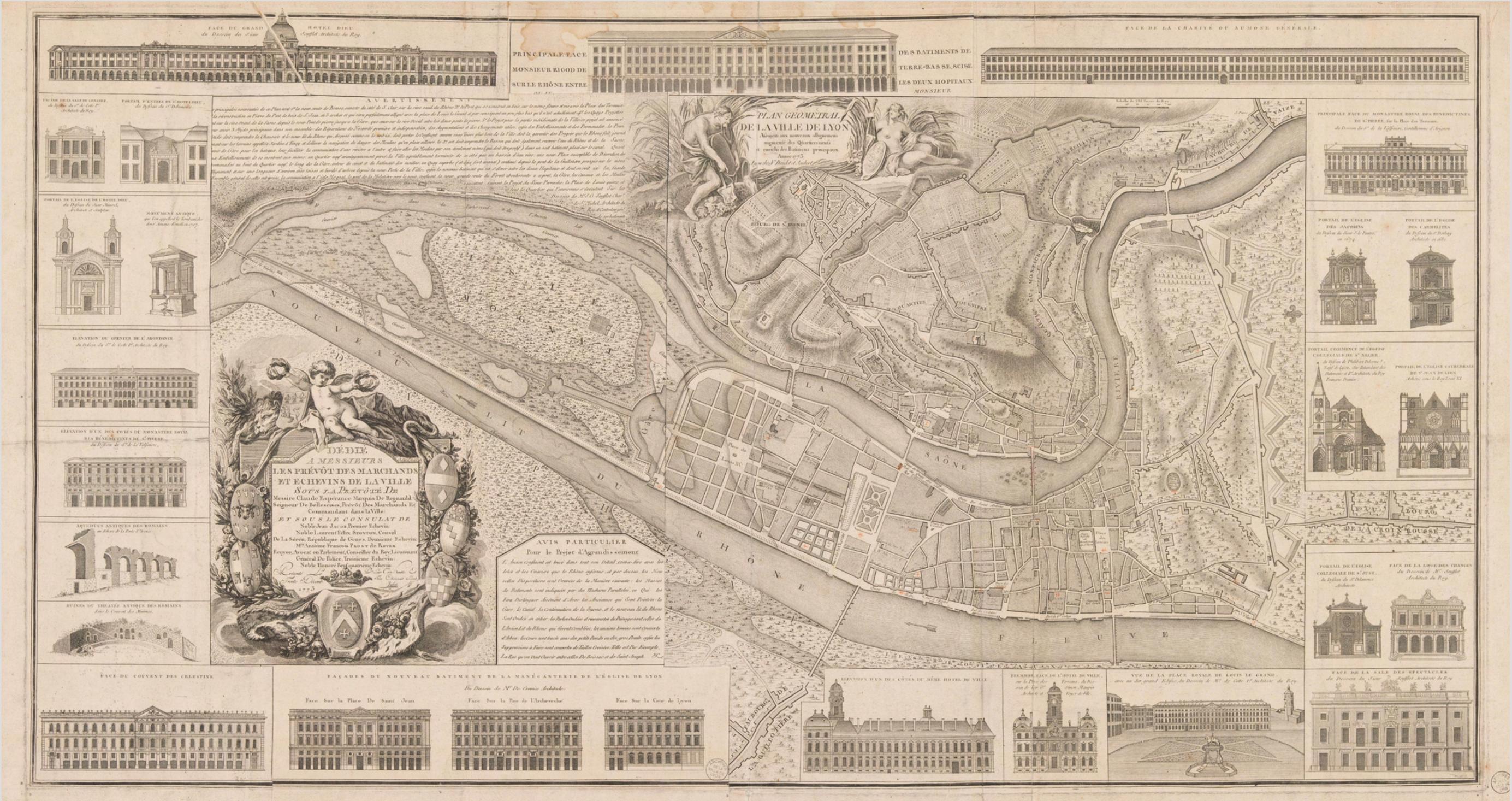


Pièce maîtresse du projet, le pont Morand est fait entièrement de bois. Doté de très nombreuses piles, il est stable et solide. Ce principe astucieux rend les travées indépendantes. Si l'une d'elles s'écroule les autres ne sont pas endommagées. Il possède ainsi une longévité remarquable en perdurant jusqu'en 1885. A droite du pont, sur l'image, on aperçoit un péage qui délivre les droits de passage. En 1890, le pont de bois est remplacé par une structure métallique dynamitée en 1944 par les Allemands. En 1974, la ville construit le pont que nous connaissons aujourd'hui. Celui-ci sert non seulement au trafic piéton et routier mais aussi au métro (ligne A), qui passe dans un tunnel intérieur situé sous le tablier et cadré par un caisson.

Vue du pont Morand sur le Rhône, 1775
16 FI 302

Document 6 // Plan Daudet et Joubert

1 S 90



DESCRIPTION

Ce « plan géométral de la ville de Lyon assujetti aux nouveaux alignements augmenté des quartiers neufs et enrichi des bâtiments principaux » dressé par Daudet et Joubert date de 1773. Adressé à « Messieurs les prévôts des marchands et échevins de la Ville », il indique les noms des membres du consulat. Un autre encadré, situé à la droite de ce cartouche, donne les indications nécessaires à la lecture du plan, remplissant le rôle de légende. Enfin, une note d'avertissement en haut du document liste les grandes transformations et projets urbains de la ville.

Autour du plan, des dessins d'élévations encadrent le territoire. On y reconnaît la place royale Louis-le-Grand (actuelle Place Bellecour), l'Hôtel de Ville et l'Hôtel-Dieu dont les plans sont dessinés par l'architecte du roi Jacques-Germain Soufflot. Les habitations sont symbolisées par des masses grisées, les zones naturelles sont détaillées. La légende nous apprend que les masses en pointillés représentent les anciennes constructions alors que les nouvelles sont hachurées.

La ville se concentre sur la presqu'île entre les Terreaux et le confluent. À l'ouest, les habitations restent proches des rives de la Saône et le bourg Saint-Irénée est cerné par ses remparts. L'auteur y représente les champs et les jardins alors que sur la rive gauche du Rhône se déploient de grands espaces naturels arborés. Au nord, les remparts s'arrêtent aux portes du bourg de la Croix-Rousse, les pentes laissent place aux champs, aux prairies et aux vignes. Entre la place royale et les Terreaux, la ville s'organise autour de ruelles tortueuses sur un modèle médiéval alors que plus au sud, l'urbanisme se veut géométrique avec une organisation en damier, principe que l'on retrouve de manière plus discrète dans les premières constructions qui grignotent les pentes de la Croix-Rousse. Enfin, au niveau du confluent, l'île Mognat, vierge de bâtiments, s'étend au sud de la gare d'eau, seulement percée d'un canal.

ANALYSE

Grâce aux élévations, on s'aperçoit que nombre de monuments actuels sont déjà construits. On fait appel à des architectes de renom comme Soufflot pour l'Hôtel-Dieu. Autre site d'importance, la place Bellecour bénéficie d'une architecture prestigieuse au centre de laquelle trône la statue équestre de Louis XIV. Une allée arborée est aussi visible au sud de la place. De nouveaux sites viennent combler les nouvelles demandes sociales, comme le grand théâtre ou les promenades arborées. La ville se dote peu à peu de monuments et de places publiques affirmant son statut de cité. Même si elle semble encore recroquevillée sur la presqu'île, des changements majeurs la transforment durablement car Lyon commence à étouffer dans son carcan.

La première nouveauté à noter n'est pas la plus visible mais n'en est pas moins importante. Il s'agit du quartier Saint-Clair, qui empiète sur les pentes et sur les terrains baignés du Rhône au nord de l'Hôtel de Ville. Ce projet mené par Jacques-Germain Soufflot entre 1749 et 1761 nécessite de combler les îlots pour y établir de nouvelles habitations. Les eaux du fleuve ne sont plus constellées d'îlots et de bras morts, les quais enferment son lit dans une construction linéaire. Les abords de la rive droite se dotent de grands chemins arborés propices à la promenade. La ville s'embellit, un nouveau pont apparaît sur le Rhône en face des Terreaux, mais rien ne signale sur quoi il débouche.

Ce besoin de pousser les murs de la ville est illustré par un projet exceptionnel dirigé par Antoine-Michel Perrache. L'idée est de repousser le confluent depuis Ainay jusqu'à la Mulatière en reliant les îles et en comblant ces espaces de terres. Les auteurs prennent soin de noter les zones à remblayer (îlots, gravier, ancien lit du Rhône). Tout un quartier en damier est d'ailleurs déjà tracé au sud d'Ainay autour de la place Louis XV (actuelle place Carnot). On prévoit non seulement des rues droites et larges, mais aussi de relier par de grands axes les places publiques. En revanche, le reste de l'île conserve en grande partie un état naturel, à l'exception d'un canal de dégorgeant reliant le confluent à une gare d'eau via quelques moulins. C'est le début d'un long projet d'aménagement.

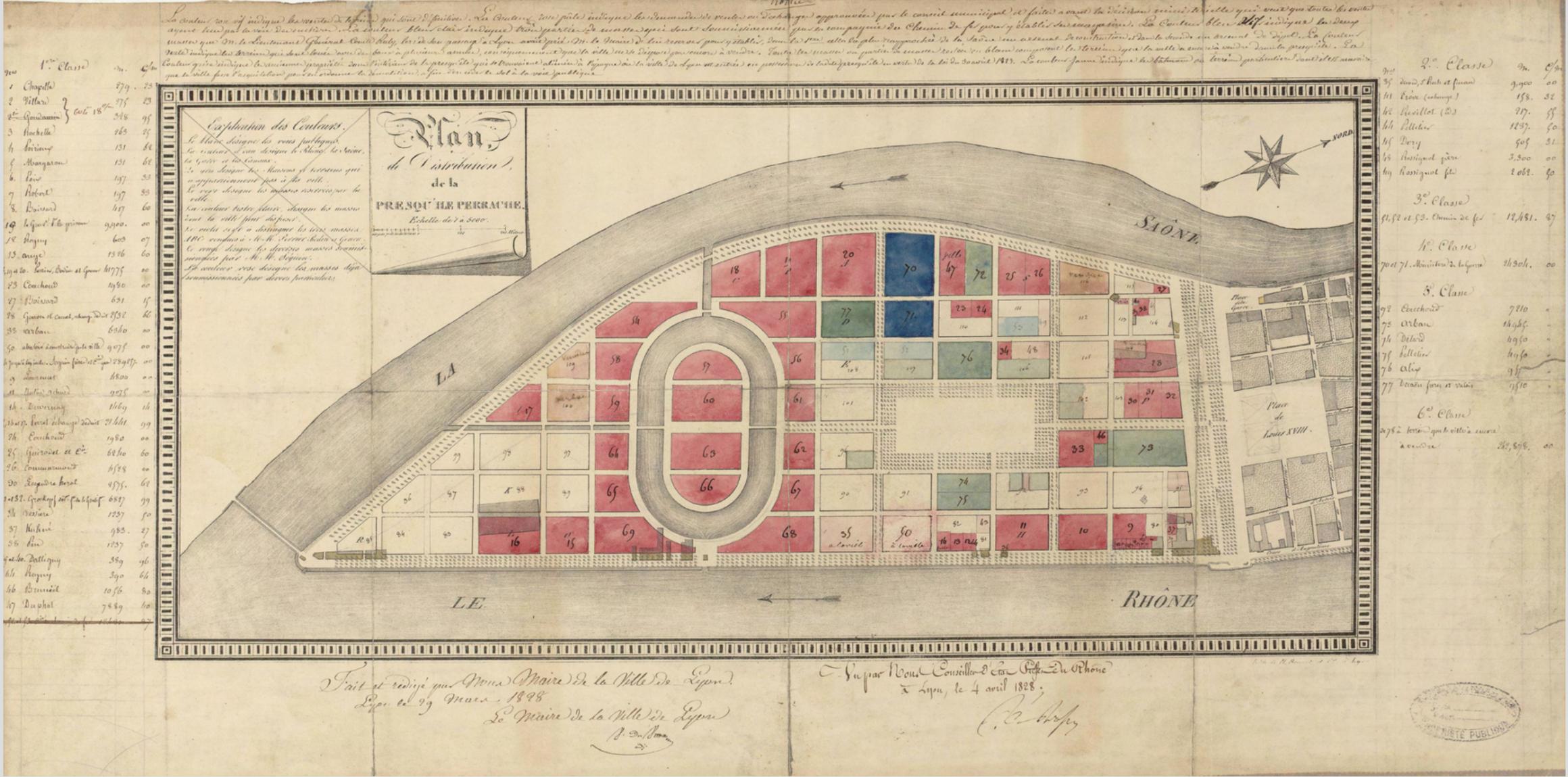
CONTEXTE

Parmi les grands changements que connaît la ville, l'idée d'Antoine-Michel Perrache de déplacer le confluent est sans aucun doute l'un des plus impressionnants. Le projet initial prévoyait d'édifier un canal permettant d'alimenter des moulins afin d'assurer l'approvisionnement de la ville sans gêner la navigation. Un pont reliant la Mulatière devait permettre de rejoindre facilement la route royale du Languedoc. D'abord refusé par la municipalité, le projet est ensuite adopté par le consulat en 1770. La Ville cède quelques terrains mais conserve la propriété des chemins, des rues, des places publiques et d'un chemin de halage côté Saône.

Perrache crée une compagnie et les travaux commencent sous le contrôle de Soufflot. Plusieurs obstacles retardent le projet : inondations, difficultés à faire fonctionner le canal, manque d'argent, multiplication des marécages faute de remblais. En 1782, l'entreprise est cédée au roi qui s'engage à faire réaliser les remblais et à construire le pont de pierre à la Mulatière. Les problèmes continuent néanmoins, puis la Révolution et le manque d'entretien laissent le projet au statut d'esquisse jusqu'à la fin du 18^e siècle.

Document complémentaire

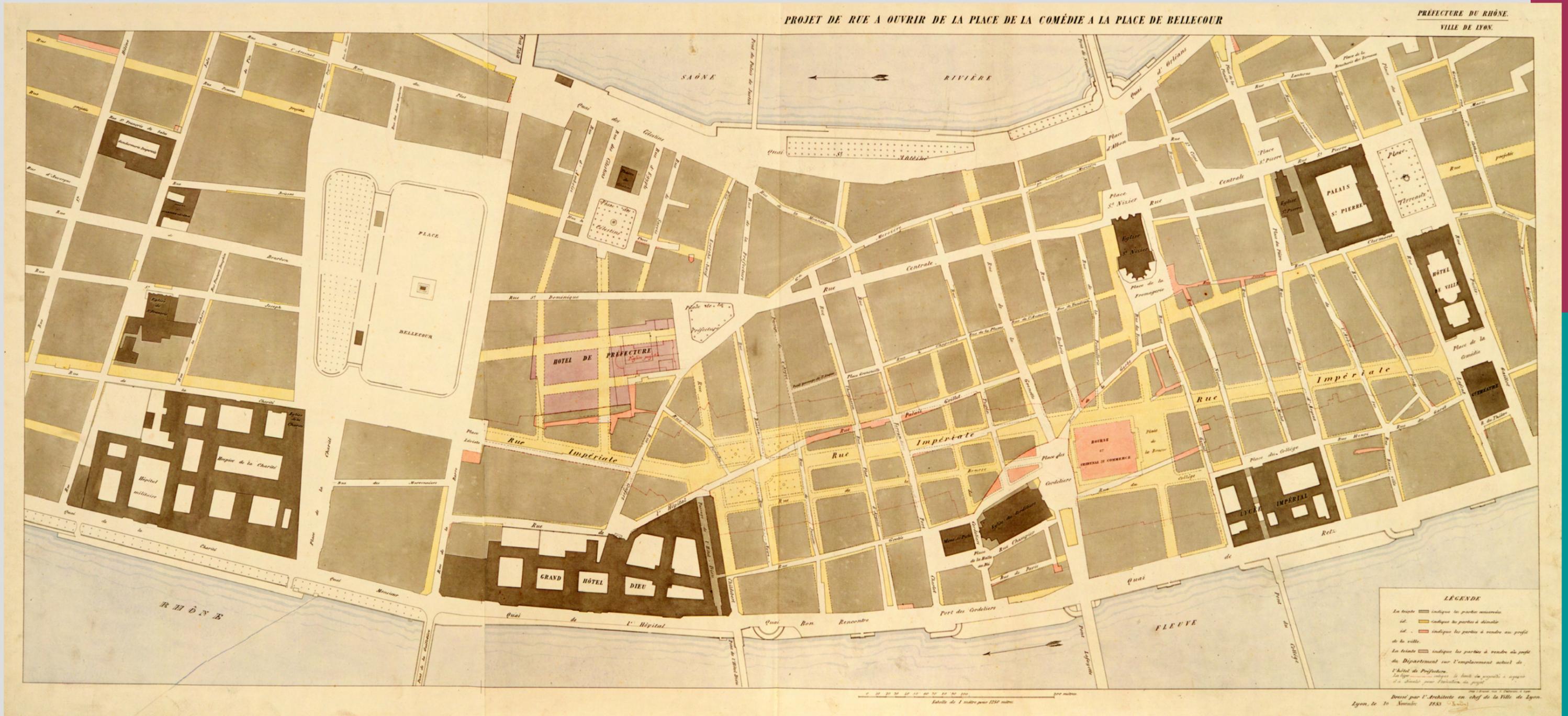
Le développement général que connaît la ville au début du 19^e siècle se fait ressentir à la pointe de la presqu'île. Le chantier révèle des terrains asséchés et construits. Un urbanisme orthonormé s'organise en grands îlots parallèles, une place publique ouvre l'espace et la gare d'eau est quelque peu déplacée par rapport au projet initial : elle trône désormais au cœur du nouveau quartier. L'ensemble offre enfin de belles promenades.



«Plan de distribution de la presqu'île Perrache.»
Lithographie Brunet à Lyon. 1828
2 S 73 A

Document 7 // Rue Impériale

1441Wp30



DESCRIPTION

Ce plan est tiré de l'atlas « Plan de la ville de Lyon » dressé par Dardel en 1853 d'après les ordres de M. Vaïsse, préfet de Lyon. René Dardel est, avec Gustave Bonnet, l'un des principaux collaborateurs du préfet Vaïsse.

Le document présenté ici se focalise sur le projet d'ouverture de la rue Impériale entre la place Bellecour et la place des Terreaux. La légende encadrée dans la partie droite précise la signification des zones. Ainsi, toute la zone des travaux est délimitée par des pointillés rouges. Les parties à acquérir ou à détruire pour dresser le nouveau plan d'aménagement sont colorées en jaune.

La future organisation du quartier s'articule autour de larges voies orthonormées avec en son centre la rue Impériale (actuelle rue de la République). Tout autour, les rues se croisent et forment un dessin en damier. Un tel réseau facilite l'accès aux monuments tels que l'Hôtel-Dieu, les églises, l'Hôtel de Ville ou le lycée impérial. Le tracé rectiligne crée ainsi une certaine monumentalité, renforcée par les différentes places publiques et la construction du Palais du Commerce place des Cordeliers.

ANALYSE

L'objectif de ces grands travaux est multiple : faciliter la circulation, embellir la cité mais aussi mieux contrôler militairement le centre de la ville. Lyon reste, dans les esprits, une ville séditeuse après les révoltes des canuts (1831/34). Ces derniers profitèrent des méandres de l'ancien habitat et de ses traboules pour faire face aux troupes. Avec ces nouveaux alignements larges et rectilignes, il est beaucoup plus facile de mater les potentielles révoltes. Il est non seulement plus facile de surveiller les foules, mais l'arrivée de la cavalerie se fait également plus rapidement.

L'immensité du chantier a nécessité des destructions et des expropriations, chassant près de 12 000 habitants du centre. Le quartier alors populaire est totalement transformé au profit de la bourgeoisie locale. Une activité commerçante et bancaire s'y implante. Sous couvert d'arguments esthétiques, c'est un bouleversement du tissu social qui s'amorce. Alors que les plus riches réinvestissent le centre, les classes populaires sont envoyées en périphérie. Le projet accentue l'axe nord-sud déjà marqué par les travaux de Soufflot à Saint-Clair et de Perrache, confinant le cœur de ville dans sa presqu'île historique.

CONTEXTE

Au début des années 1850, la partie centrale de la ville, entre Bellecour et les Terreaux, est encore constituée de hautes maisons et de ruelles étroites et sinueuses. Les bâtiments, souvent vétustes, manquent de luminosité, les rues sont chargées de saletés et il est difficile de circuler. En 1853, Napoléon III nomme par décret impérial Claude-Marius Vaïsse (1799-1864) préfet du département du Rhône et administrateur de Lyon. C'est lui qui lance les grands travaux d'aménagement de la ville qui lui valent le surnom de « Haussmann lyonnais ». Vaïsse souhaite faire de Lyon une grande cité, capitale du sud-est de la France. Au-delà du quartier de la rue Impériale, il fait percer la rue Victor Hugo et lance la création du parc de la Tête d'Or. La percée de la rue Impériale nécessite plus de cinq ans de travaux. Pour financer cet ambitieux projet, la Société de la rue Impériale est créée. Les Lyonnais achètent les 14 000 actions en 48 heures. La future rue doit être majestueuse : 1 100 mètres de long sur 60 de large. Les immeubles doivent respecter un cahier des charges très précis comme, par exemple, une certaine hauteur de façades.

Document complémentaire

Cette chanson populaire évoque les soucis de la veuve Claquenboule devant les travaux entrepris par Vaïsse. Alors qu'elle vivait des jours tranquilles dans sa maison, elle se retrouve à devoir déménager. Aussi se plaint-elle de son sort et de ses douleurs.

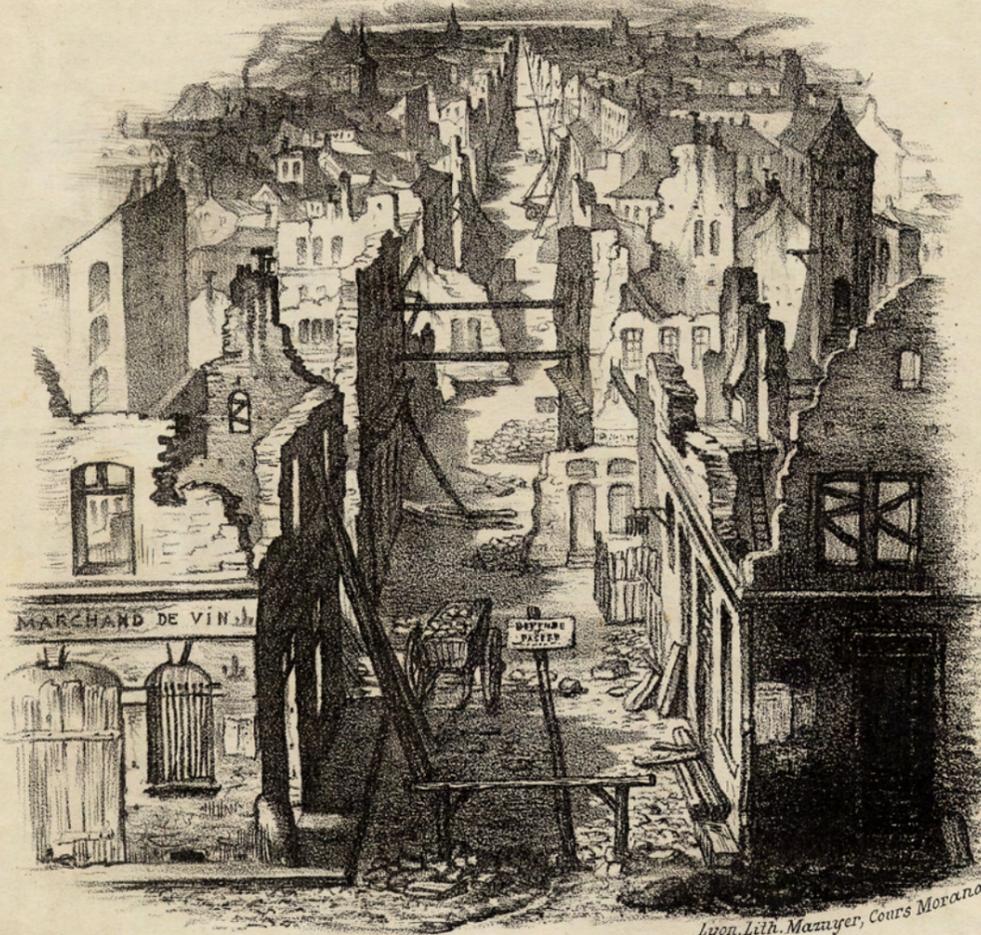
Refrain « C'est une infamie, une tyrannie,
Oh Sainte Marie,
Voyez mes douleurs
Soyez-moi propice
Fait's qu'on abolisse et qu'on démolisse
Ces démolisseurs sans coeur »

Paroles de la chanson « La rue Impériale ou les lamentations de la veuve Claquenboule », chansonnette comique de A. Lamy et C. Pourny.
1 C 704565

704.565

LA RUE IMPÉRIALE

OU
LES LAMENTATIONS DE LA VEUVE CLAQUENBOULE.
Chansonnette Comique.



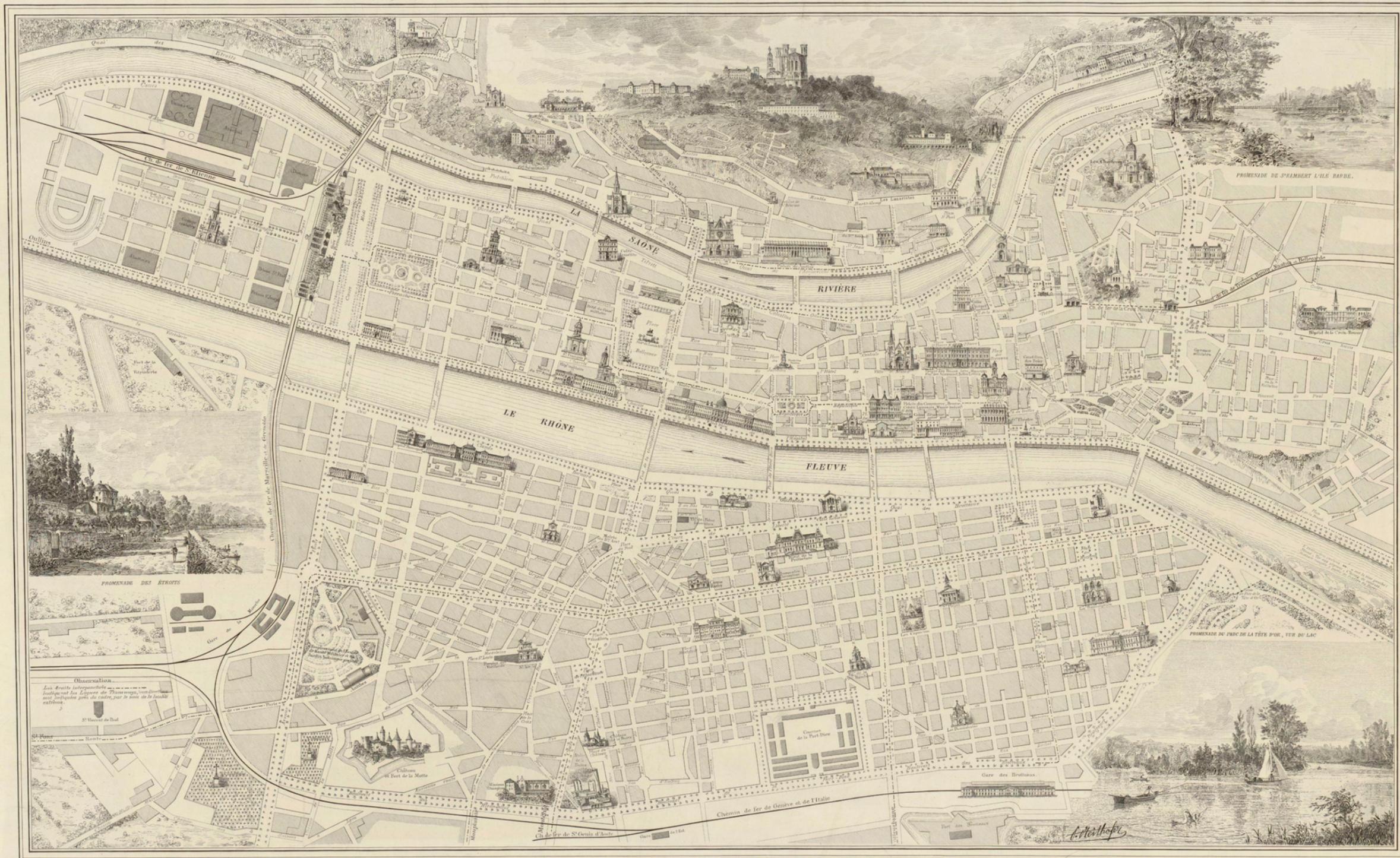
Lyon, Lith. Mamyer, Cours Morand, 45.

Paroles de **A. A. LAMY.** Musique de **C. POURNY.**

à LYON, chez POURNY, Editeur, Libraire, Quai de l'Hôpital, 45

Documents 8 // Lyon pittoresque et monumental

2 S 333



LYON PITTORESQUE ET MONUMENTAL

PUBLIÉ PAR FÉLIX DEVAUX AVEC LES DESSINS DE PIERRE REITHOFER

IMP. J. ALIX DUMONT & CHAUVET



REPRODUCTION INTERDITE

DESCRIPTION

Ce plan titré «Lyon pittoresque et monumental» est une héliogravure de Félix Devaux, éditée par Pierre Reithofer et réalisée vers 1892. Il se compose de masses grises pour les îlots d'immeubles et d'illustrations représentant les grands monuments de la ville (Notre-Dame de Fourvière, parc de la Tête d'Or, préfecture...). Les limites de la ville sont marquées par les lignes de chemins de fer à l'est avec la gare des Brotteaux, par la Croix-Rousse au nord, par la colline de Fourvière à l'ouest et par le confluent au sud. On devine une ville dense qui se développe à l'est avec la présence de nombreux ponts sur le Rhône, dont le futur pont de l'Université alors signifié comme « pont projeté ». De nombreux bâtiments officiels et religieux essaiment le territoire et particulièrement la Presqu'île. Alors que les pentes de la Croix-Rousse montrent encore un dédale de ruelles étroites, le reste de la Presqu'île ainsi que la rive gauche du Rhône s'organisent autour de voies perpendiculaires, fruits des travaux de Vaïsse (rue de la République) et de Morand (quartier des Brotteaux). La ville se modernise et se dote de nouveaux moyens de transports : trains et tramways, tant pour les voyageurs que pour les marchandises. A l'ouest, la nouvelle basilique de Fourvière domine fièrement la ville. A l'est, un large espace est réservé à la caserne militaire de la Part-Dieu, alors que les anciens forts disparaissent peu à peu au profit de nouveaux aménagements. Plusieurs espaces de promenade sont aménagés : les quais du Rhône et de la Saône, la promenade des Etroits, la promenade de Saint-Rambert, le parc de la Tête d'Or et l'on prévoit la création d'un jardin botanique en face de la gare de la Mouche dans le quartier de Gerland.

ANALYSE

Au 19^e siècle, la ville se transforme et se modernise. Les travaux de Vaïsse en 1860 ont régénéré le centre avec de larges percées rectilignes. De grandes façades néoclassiques s'élèvent à l'ouest des Terreaux autour desquels sont créées les rues de Brest et Paul Chenavard. La ville médiévale tend donc à disparaître et les populations les plus modestes doivent se réfugier dans les communes limitrophes. L'ancien bourg de la Guillotière a laissé place à de nouveaux quartiers urbains grâce à l'endiguement du fleuve, repoussant les risques de crues régulièrement subies par cette partie de la ville. Les ponts se multiplient pour faciliter les passages et la communication d'est en ouest. Les nouveaux immeubles viennent peu à peu remplacer les maisons en pisé, les commerces et les petites industries s'y installent. Le visage de la ville ressemble alors à ce que l'on connaît aujourd'hui, mais dans un périmètre plus restreint.

Lyon se dote de nouveaux équipements modernes : le palais de la Bourse et du commerce (1855-1862), l'hôpital de la Croix-Rousse (1857-1861), la gare de Perrache (1855) remodelent la Presqu'île reliée du nord au sud par de grandes rues (rue de Bourbon, actuelle rue Victor-Hugo, rue des Jacobins, rue de la République). Au sud, la gare à bateaux est conservée, signe d'un trafic fluvial encore existant.

CONTEXTE

Par décret du 24 mars 1852, les communes de Vaise, de la Guillotière et de la Croix-Rousse sont rattachées à Lyon. La ville peut donc s'agrandir. À la Croix-Rousse est aménagé un ensemble de vastes avenues boisées reliées par des places, les anciens remparts laissent la place au boulevard de la Croix-Rousse. On construit des résidences pour les négociants en soierie travaillant du côté des Terreaux, alors que le quartier de Vaise accueille des installations commerciales.

Document complémentaire

Avec le développement et la modernisation de la ville, le préfet Vaïsse planifie, dans le cadre de sa politique de réaménagement, la création d'un parc. Celui-ci doit permettre à la population d'accéder à la « nature » et à un espace de respiration où ils pourront se divertir.

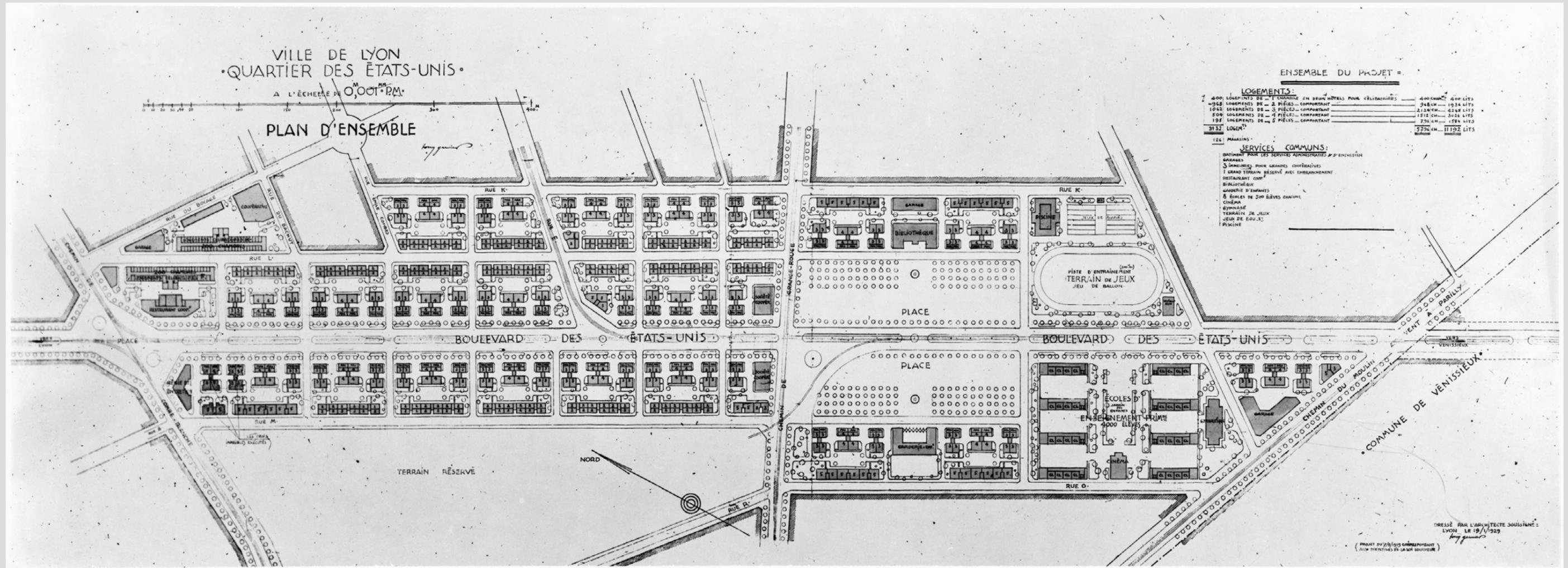
Contemporain de Central Park à New York, le parc de la Tête d'Or est créé d'après les plans des paysagistes suisses Denis et Eugène Bühler. Réalisé dans le style des jardins à l'anglaise, il prévoit le creusement d'un lac alimenté par les eaux du Rhône ainsi que différentes allées permettant la promenade à pied, à cheval ou en voiture. Il est doté un peu plus tard des grandes serres, d'une roseraie et d'un jardin botanique créé à partir des plants du jardin des plantes situé sur les pentes de la Croix-Rousse.



Plan du parc de la Tête d'Or dessiné par l'architecte-paysagiste Bühler, 1856

Document 9 // Quartier des Etats-Unis

15 Ph 1-393



DESCRIPTION

Ce plan d'ensemble représente le projet imaginé par l'architecte Tony Garnier pour le quartier des Etats-Unis (8^e arrondissement). Signé par l'architecte, il est daté du 19 janvier 1929.

Le quartier s'organise de manière symétrique selon un axe nord/sud autour du boulevard des Etats-Unis. Tout autour de cette voie majeure se succèdent les immeubles, des équipements économiques (coopératives), éducatifs (école), culturels (bibliothèque), sociaux (restaurant coopératif, garderie) et de loisirs (terrains de jeu, gymnase). Le tout est inscrit dans un maillage formé d'îlots rectangulaires. La place centrale délimite un autre axe est/ouest. A l'est s'étalent les immeubles d'habitations ainsi qu'une coopérative, alors que l'ouest est consacré aux équipements éducatifs et de loisirs. La légende, notée en haut à droite, nous apprend que l'ensemble comprend un total de 3 132 logements constituant 5 796 chambres et 11 192 lits complétés par 126 magasins.

Tony Garnier organise son projet comme une petite ville autonome avec ses commerces, son école, ses terrains de boules et de jeux tout en la reliant au reste de la ville. La périphérie est ainsi intégrée au centre urbain.

ANALYSE

L'ensemble homogène et clair fait référence aux pratiques urbaines du 19^e siècle et aux théories hygiénistes (aération, apport de lumière, voies de circulations), mais Tony Garnier anticipe aussi l'urbanisme du mouvement moderne. Il affirme une vraie volonté d'offrir un confort de vie tant du point de vue du logement que de l'environnement social et culturel grâce à une série d'équipements (bibliothèques, terrains de jeu, école). La circulation est hiérarchisée. Le boulevard central relie le quartier au reste de la ville et aux modes de transports et les allées plus étroites, perpendiculaires et parallèles, assurent la desserte des immeubles.

En France, la cour s'ouvre en réponse aux prescriptions d'ensoleillement et de ventilation des hygiénistes. Cela aboutit, comme ici, à la réalisation de la cour-rue. L'espace jardin est privilégié pour assurer un meilleur ensoleillement. Néanmoins, le bâti conserve une composition assez traditionnelle avec une structure symétrique, un système d'étages et une forte verticalité. Tony Garnier propose un urbanisme de transition entre les formes post-hausmanniennes remises en cause par les cours ouvertes et les nouvelles cités-barres allemandes.

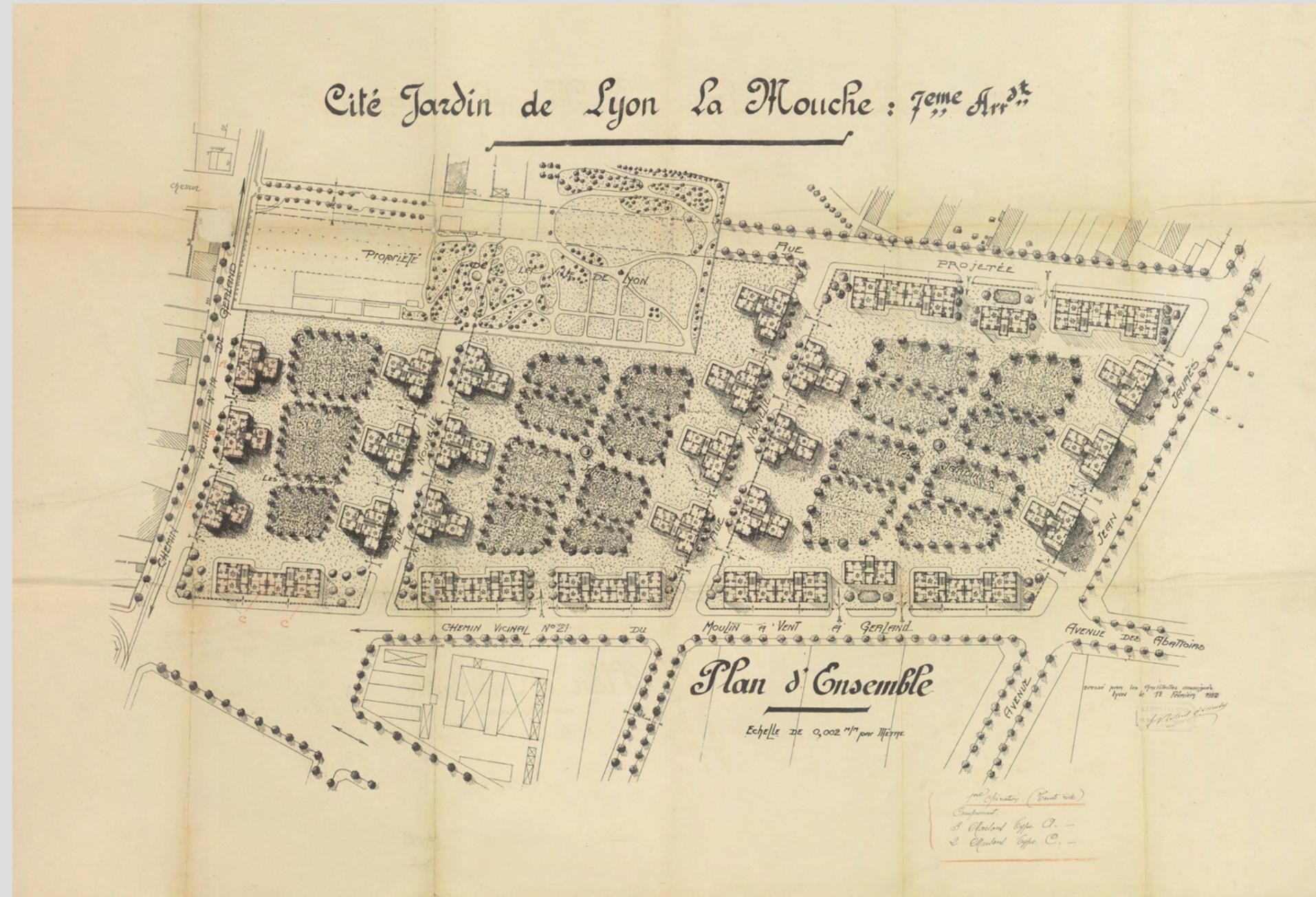
CONTEXTE

Au début du 20^e siècle, Lyon suit le mouvement de l'essor industriel. Le nombre de ses habitants grossit et la ville doit se développer rapidement. Entre 1875 et 1914, la population urbaine passe de 12 à 18 millions alors que la population totale reste stable. En milieu urbain, le surpeuplement devient la règle. La tuberculose, la maladie du manque d'air et de lumière, fait à elle seule près de 100 000 morts par an. Se pose alors la question des logements sociaux. En 1889 se tient le Congrès international de l'habitation ouvrière, organisé dans le cadre de l'exposition universelle de Paris. A sa suite, des lois incitatives sont votées pour favoriser la construction des Habitations Bon Marché. La loi Loucheur, votée en 1928, programme ainsi la construction de 260 000 logements à bon marché et consacre l'intervention de l'Etat en matière de logement.

Le Maire de Lyon Edouard Herriot et Tony Garnier sont tous deux sensibles aux questions d'urbanisme moderne et d'hygiénisme social. S'engage ainsi une politique de construction de cités HBM (Habitations Bon Marché) avec la création en 1911 de la Société Economique et Démocratique des Habitations Hygiéniques à Bon Marché. La Ville lance la construction des cités de Gerland, de Ravat puis celle des Etats-Unis (plus grande cité HBM de la ville). Le projet d'abord appelé « Centre industriel entre la Guillotière et Vénissieux » connaît plusieurs phases. Trois maisons-types (soit 34 logements) sont d'abord édifiées entre 1921 et 1924. A cause de problèmes de financements, il faut attendre les crédits accordés par les Offices d'HBM pour que le projet continue. Toutefois, celui-ci connaît des révisions sur le programme initial : son plan masse et la densité du quartier sont redéfinis. Les habitations que Tony Garnier voulait relativement basses, pour bénéficier d'un ensoleillement maximal, sont augmentées de deux niveaux, les décors des bâtiments sont simplifiés et certains équipements communs ne seront jamais construits. Conséquences de la réalité économique : la trame se resserre et le quartier se densifie.

Document complémentaire

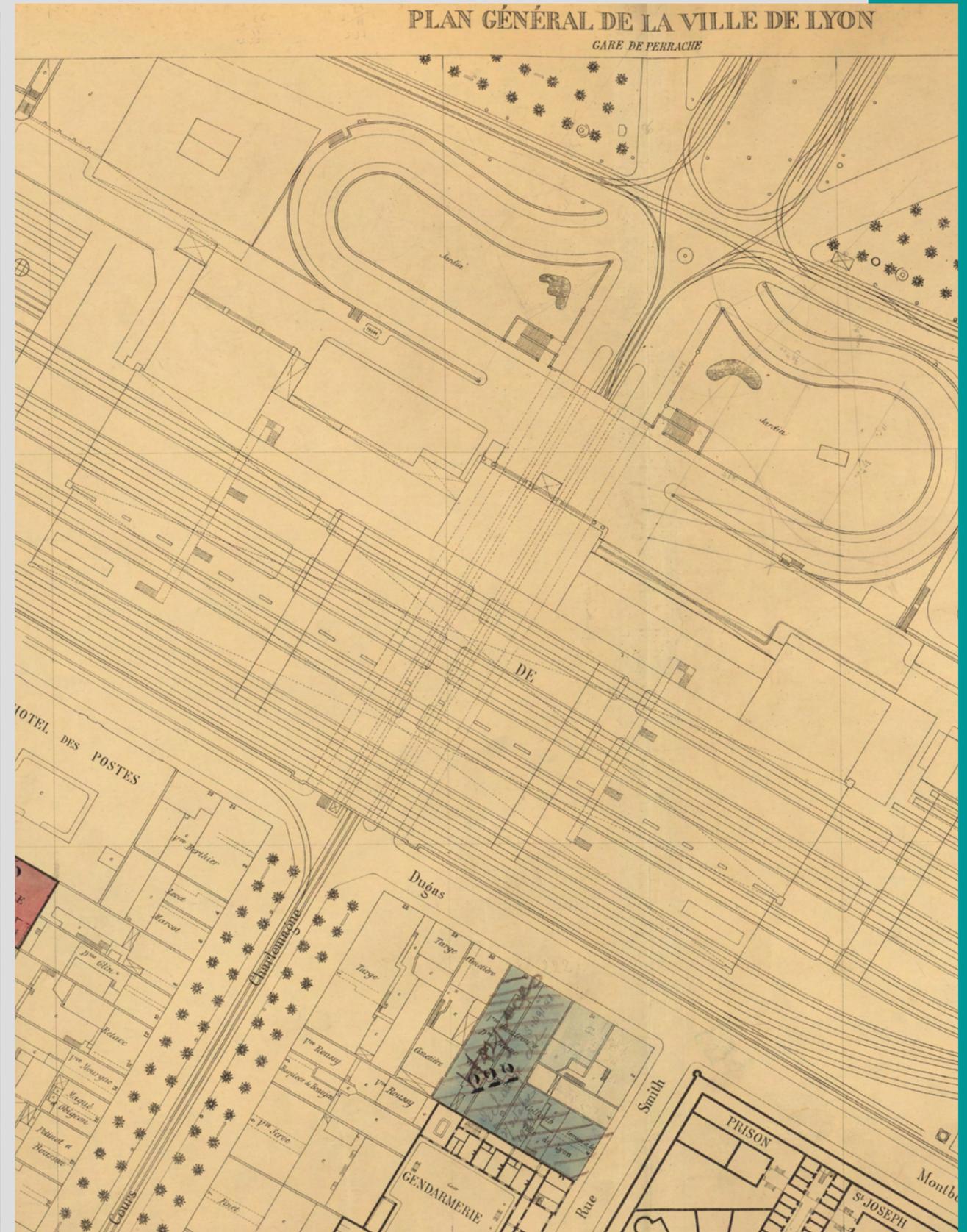
Construite entre 1924 et 1931 par les architectes Robert et Chollat, cette cité ouvrière, dite cité-jardin, est construite dans le nouveau quartier de Gerland où vient d'être édifié le complexe sportif de Tony Garnier. C'est la seule cité lyonnaise à s'inspirer des cités-jardins à l'anglaise développées par Howard. On distingue nettement la part laissée aux espaces verts. Pour en faciliter l'accès, une nouvelle rue est projetée et les îlots d'immeubles sont desservis par des chemins suivant un plan quadrillé. Ce sont 26 bâtiments de quatre étages (pour un total de 550 logements) qui entourent les jardins. Les appartements sont organisés autour d'une salle commune avec cuisine, véritable espace de vie pour la famille.



Plan d'ensemble de la cité-jardin de Lyon-La Mouche par les architectes Robert et Chollat, 1923

Documents 10 // Quartier Perrache

4 S 246_01 et 4 S 246_04



DESCRIPTION

Ces deux plans dits « parcellaires » montrent, à deux dates différentes, les bâtis existant sur une même zone. Les deux plans choisis ici datent respectivement de 1885 et 1919. On y distingue les immeubles avec leur numérotage sur la voie publique et le nom de leurs propriétaires, ainsi que les principaux objets urbains : bordures de trottoirs, fontaines, kiosques, bancs ...

Assez facilement reconnaissable, la présence des voies de chemins de fer et de la gare indiquent qu'il s'agit du quartier Perrache orienté vers le sud puisqu'on voit le cours Charlemagne. Grâce à la mise en regard des deux plans, il est possible de comprendre comment cette partie de la ville a évolué. Prenons l'exemple de l'hôtel des Postes (actuel bâtiment des Archives municipales). Celui-ci n'est visible que sur le plan de 1919 où il est accolé à une école rue Gilibert, parallèle au cours Charlemagne. A l'est, se détachent la gendarmerie et la prison Saint Joseph. De l'autre côté de la gare, au nord, le cours de Verdun est planté d'arbres et la grande esplanade est dotée d'une gare de tramways.

ANALYSE

La gare de Perrache est alors la gare principale de la ville et donne sur une gare de tramways ainsi que sur de larges espaces verts agrémentés de bassins. Le centre multimodal de Perrache n'existe pas et le cours de Verdun offre un vrai lieu de promenade. Derrière les voûtes, tel qu'on appelait le quartier plus au sud de la gare, s'étend le cours Charlemagne.

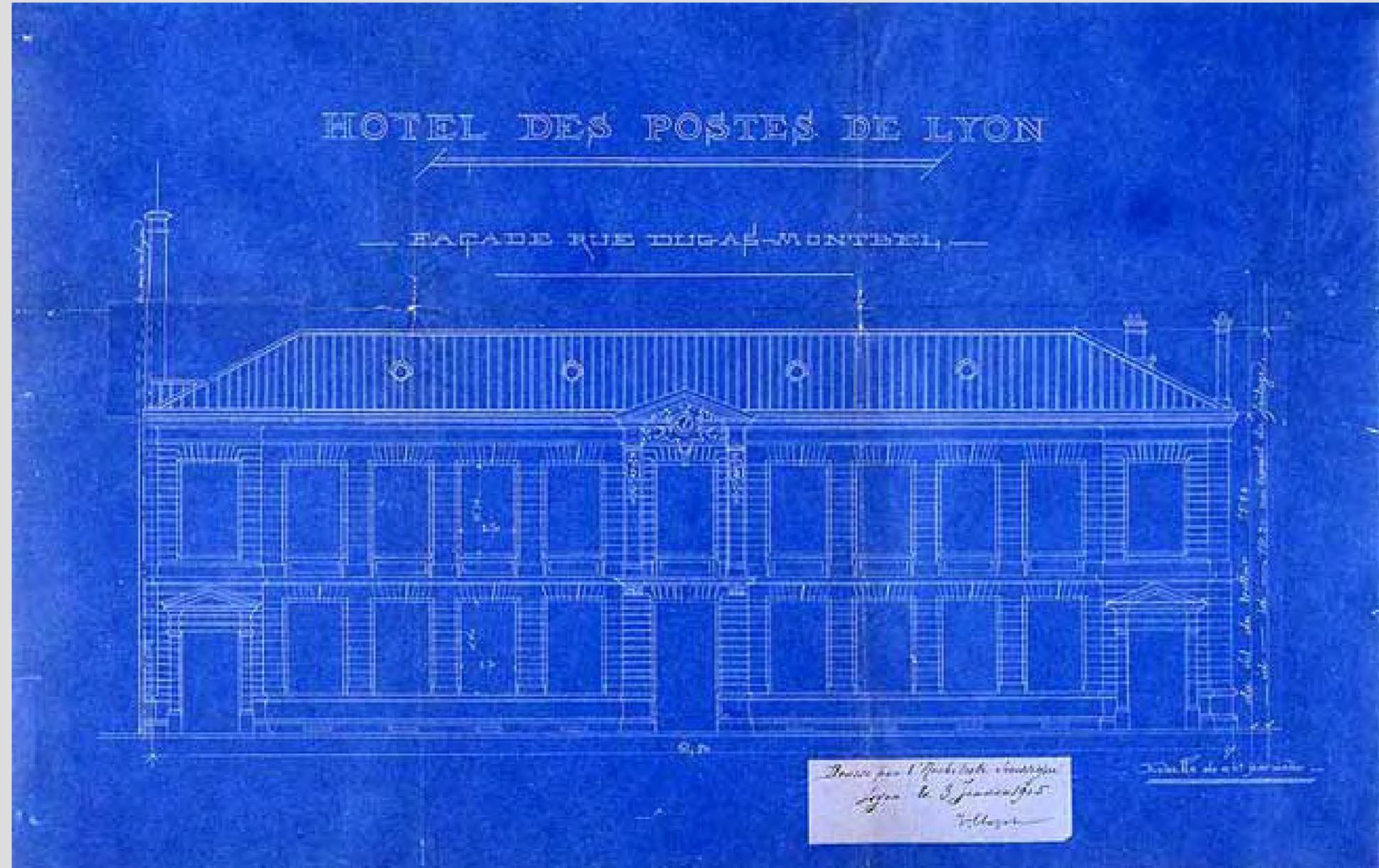
Le long de ce cours s'alignent plusieurs immeubles. On distingue le bâtiment de l'hôtel des Postes constitué d'un bâtiment en angle et d'une cour intérieure. Ce bâtiment, en partie réhabilité au début des années 2000, accueille aujourd'hui les Archives municipales. On constate toutefois que le bâtiment ne donne pas directement sur le cours Charlemagne comme aujourd'hui. Il côtoie d'autres propriétés, qui ont depuis été démolies pour créer l'actuelle place des Archives inaugurée en 2005. Quant au côté nord, il laisse la place dans les années 70 au centre d'échanges, transformant totalement le cours de Verdun ainsi que la place Carnot.

CONTEXTE

De 1861 à 1970, la Ville de Lyon a fait lever et dessiner par des géomètres privés des plans parcellaires au 500^e sous la direction du service de la voirie. L'ensemble du territoire de la ville est ainsi divisé en 604 rectangles, correspondant chacun à une étendue de territoire de 15 hectares. Pour chaque partie du territoire, plusieurs plans ont été établis à des dates différentes (en moyenne 4 à 5 plans). Cette série cotée 4 S est entièrement numérisée et accessible sur internet.

Document complémentaire

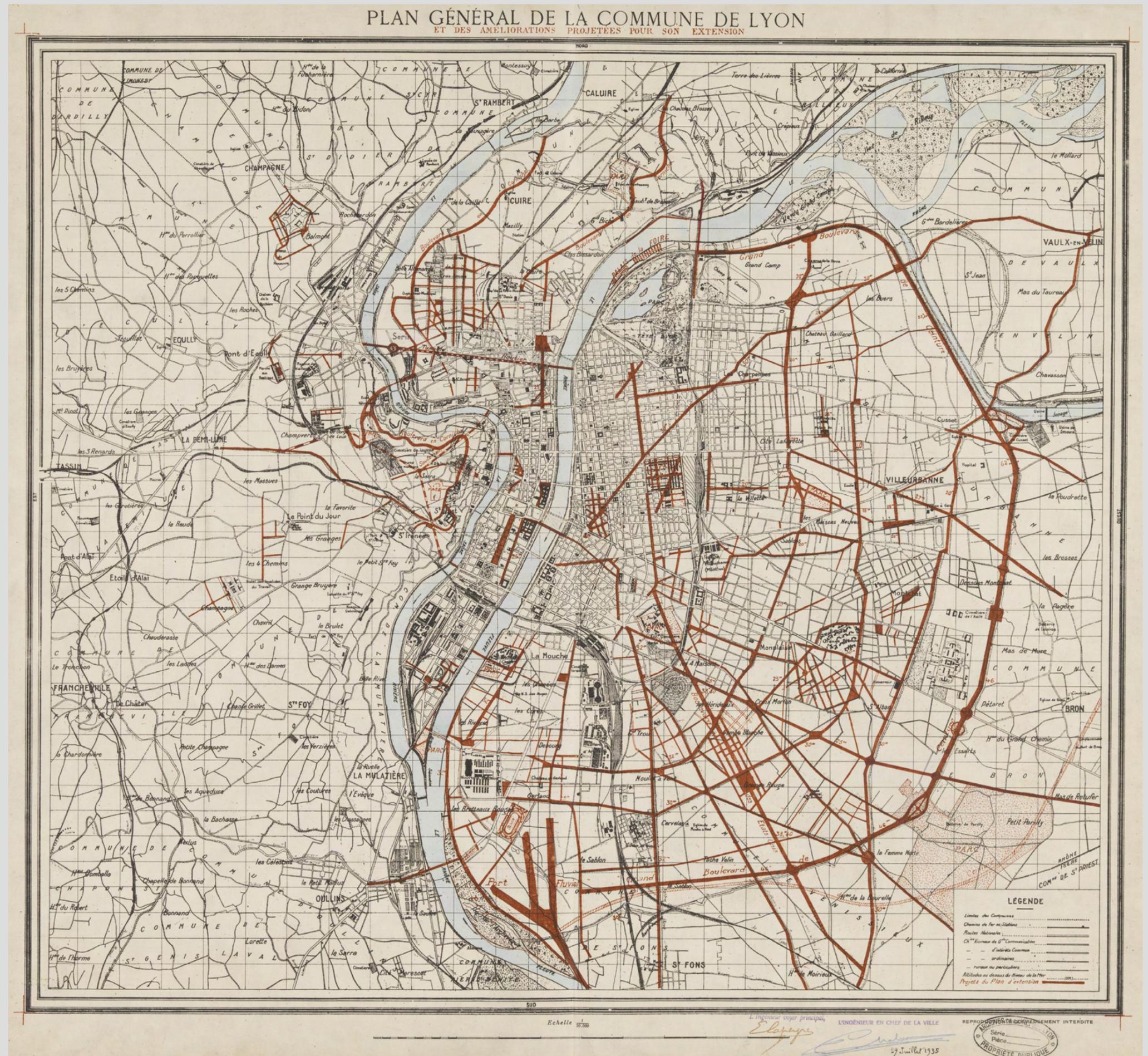
En 1905, l'architecte Jean Clapot dessine les plans du futur hôtel des Postes situé à Perrache pour sa proximité avec la gare. Le plan présente une grande façade néoclassique, toujours visible aujourd'hui rue Dugas Montbel. Le centre de tri ferme définitivement ses portes en 1993 avec la construction d'un nouveau site à Saint-Priest. L'administration des Postes utilise alors le bâtiment pour y entreposer ses archives, avant de laisser place aux archives de la ville de Lyon au début des années 2000.



Hôtel des Postes de Lyon, façade rue Dugas-Montbel, 1905

314 WP 38

Document 11 //
Plan Chalumeau
1541 WP 157/1



DESCRIPTION

Le « plan général de Lyon et des améliorations projetées pour son extension » est réalisé par Camille Chalumeau, ingénieur en chef du service d'urbanisme de la Ville, en 1935. Il représente la ville de Lyon ainsi que sa proche périphérie et la voirie existante. En rouge figurent les projets d'extension. Né en 1879, Camille Chalumeau est un ingénieur de l'École centrale des arts et manufactures de Paris. Il est nommé le 22 février 1910 directeur de la voirie municipale. En 1924, il devient directeur général des travaux publics et de la voirie de Lyon et conserve ce poste jusqu'au 23 octobre 1940.

La plupart des projets d'extension visent à développer la voirie en majorité à l'est de la ville car c'est dans cette direction que naissent les nouveaux quartiers. La ceinture périphérique relie tout l'est lyonnais. L'extension de l'avenue Berthelot en direction de Saint-Priest et le projet du tunnel de la Croix-Rousse facilitent la circulation d'est en ouest. Un étonnant boulevard en corniche est également imaginé entre Saint-Paul et Saint-Just.

On remarque la présence de nombreux bâtiments qui sont l'oeuvre de l'architecte Tony Garnier : les abattoirs à Gerland, l'hôpital Edouard-Herriot à Grange-Blanche alors que le stade de Gerland et le quartier des Etats-Unis, en rouge, sont toujours en cours de construction. Du côté de la Part-Dieu, la forme des voies de train en arêtes nous apprend qu'il ne s'agit alors que d'une gare de marchandises. La caserne militaire toute proche disparaît sous les tracés d'un projet d'aménagement. Sur la Presqu'île, de grands tracés rouges relient la place Carnot à la Croix-Rousse, présageant un nouvel axe de communication monumental.

ANALYSE

Au début du 20^e siècle, Lyon connaît un fort accroissement démographique. La ville s'étend rapidement vers les terrains libres à l'est et les usines s'implantent en périphérie. Il est alors nécessaire de structurer les voies de circulation entre la ville et cette périphérie. C'est ce que propose Camille Chalumeau dans ce plan, même si certains de ces projets ne verront jamais le jour.

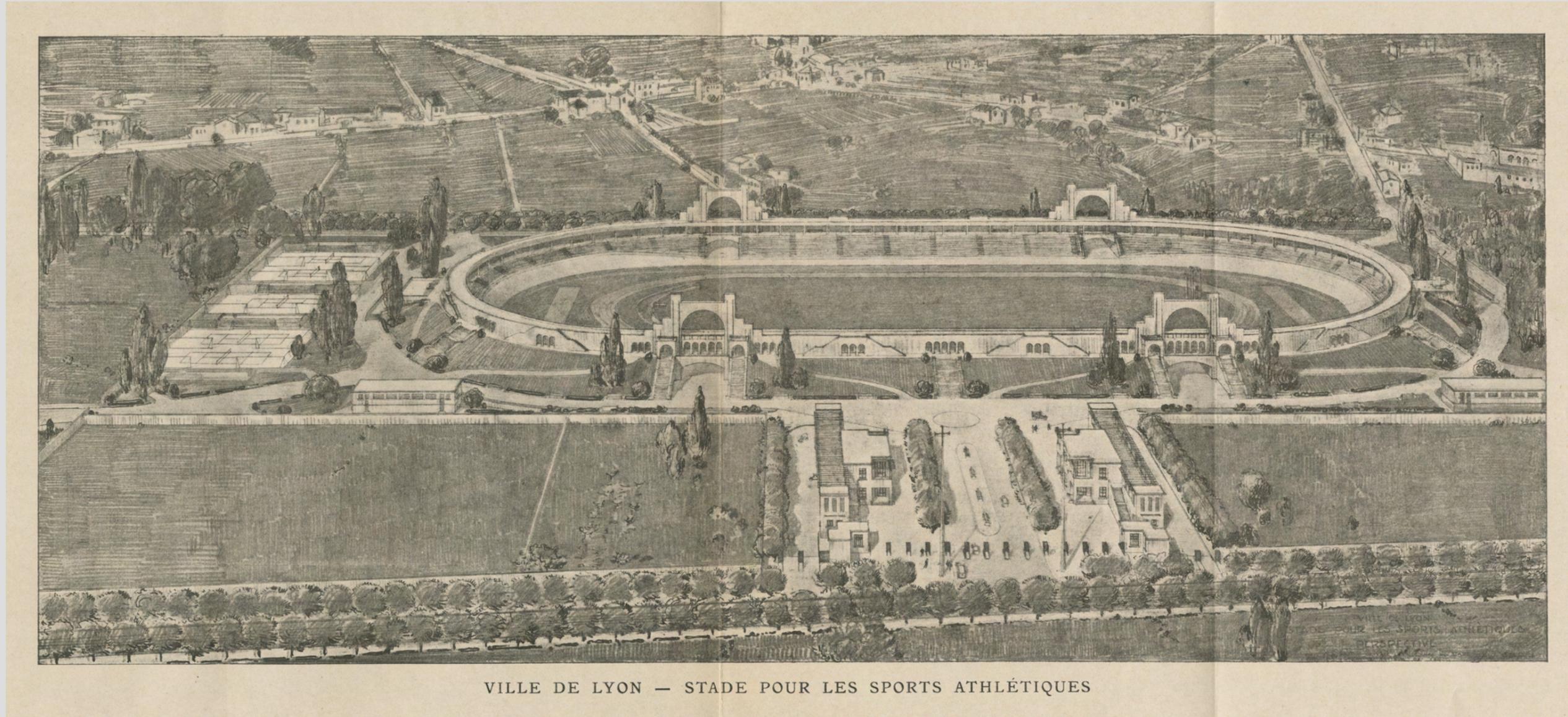
Il ne faut pas uniquement rénover l'existant mais aussi créer, inventer. La ville s'engage dans ce mouvement de création avec Tony Garnier, lequel marque Lyon d'une architecture moderne issue du courant hygiéniste. Il y construit les abattoirs, un nouvel hôpital et les habitations bon marché dans le quartier des Etats-Unis. Le quartier Gerland se dote de nouveaux équipements mais reste peu urbanisé. Plus à l'est, le quartier de Monplaisir s'industrialise avec l'implantation, dans les années 1920, des usines Calor, des aciéries et de la manufacture des tabacs. L'habitat se développe et offre tant des maisons privées avec jardins que des immeubles collectifs. Sur la Presqu'île, un projet prévoit de relier la gare de Perrache à la Croix-Rousse suivant un axe rectiligne. Ce projet avorté devait créer une large percée allant jusqu'aux pentes.

Le plan inclut non seulement Lyon mais aussi Villeurbanne. La séparation entre Lyon et les communes limitrophes s'estompe. On commence à penser à une autre échelle qu'à celle de la seule commune. Lyon, ne cessant de croître, doit intégrer la périphérie, d'autant que celle-ci accueille de plus en plus d'usines.

CONTEXTE

Outil d'architecte et de géomètre, le plan devient au début du 20^e siècle, un outil de projection urbaine et de contrôle. La «Loi Cornudet» (1919-1924) prescrit aux communes de plus de 10 000 habitants de faire dresser un «plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension» par un «homme de l'art». Ce plan est le résultat du travail de la commission en charge de la rédaction du plan d'urbanisme mise sur pied à la demande du maire Edouard Herriot dès 1914. Adopté par le conseil municipal en 1935, le plan d'aménagement reçoit le Grand prix de l'urbanisme, de l'exposition universelle de Paris en 1937. Point intéressant, il s'étend à la commune de Villeurbanne qui n'a pourtant pas participé à son élaboration. C'est le début d'une réflexion en terme d'agglomération et non plus de commune.

Document complémentaire



Livret de présentation « Stade pour les sports athlétiques » par Tony Garnier, 1925.
937 WP 179

Ce livret de quatre pages décrit le projet de Tony Garnier pour le stade de Gerland. Celui-ci est pensé comme une enceinte multisports destinée aux concours sportifs et aux Jeux Olympiques que Lyon espère accueillir en 1924 (Paris sera finalement désignée comme ville hôte). Outre un espace central destiné au football, au rugby ou à la gymnastique, Tony Garnier complète le dispositif avec une piste pédestre de 500 mètres, une piste cyclable et cinq terrains de tennis à l'extérieur du stade. Depuis, le stade de Gerland a été transformé et des gradins sont ajoutés au détriment des pistes pédestres et cyclables. Toutefois, sa forme est toujours bien reconnaissable grâce aux portes d'entrées monumentales. Enfin, devant le stade, des bâtiments accueillent des bureaux ainsi qu'un restaurant.

Document 12 //

Plan touristique de Lyon

2S966



MUSÉE HISTORIQUE AUTOMOBILES

A 11 km au Nord de LYON par la D 433 (rive GAUCHE de la SAÔNE) entre FONTAINES / SAÔNE et NEUVILLE / SAÔNE AUTOS-MOTOS-CYCLES TRANSPORTS En COMMUN

PARC overlap
 Parking gratuit
 Jeux d'enfants
 Boutique souvenirs
 Restaurant indépendant de la visite
 Navette en bateau-mouche

Ouvert tous les jours sauf Noël et Nouvel An
 Tél. 78 22 18 80

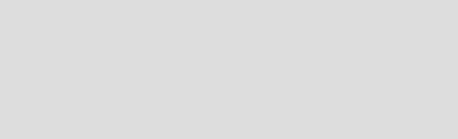


3^e MARCHÉ EUROPEEN

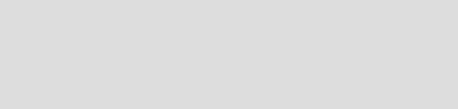
150 antiquaires sur 4500m²
 117, boulevard Stalingrad - LYON - VILLEURBANNE
 (Métro Chapezeau)
 Tél.: 72 44 91 98

Horaires d'ouverture: jeudi et samedi 9h30/12h30 et 14h/19h
 dimanche 9h30/13h

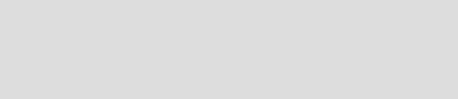
LA CITE DES ANTIQUAIRES



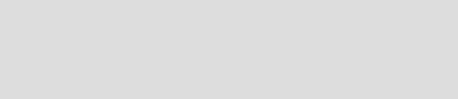
Basilique de Fourvière
 Fourviere Basilica



Théâtres Romains
 Roman Theatres



Cathédrale
 St. John's cathedral



Tour Rose
 Pink Tower

PACKAGE ORGANISATION

CONGRES, SEMINAIRES
 SALONS, EXPOSITIONS
 EVENEMENTS, INCENTIVE
 TOURISME D'AFFAIRES

TÉL. : 78 24 18 06
 45, RUE SAINTE-GENEVIEVE - 69006 LYON
 TÉLÉX: 301 975 F - FAX: 72 74 78 33

ORION

Location
 d'appartements
 tout équipés pour
 une semaine,
 un mois ou plus

OUVERT TOUTE L'ANNEE
 Renseignements et réservations :
 Résidence ORION LYON
 2, rue Thomassin, 69002 LYON. Tél.: 72 40 42 42

LYON

Rendez-vous avec l'Europe!

LYON		VILLEURBANNE	
appellations	plan	appellations	plan
Avenue Anatole France (14)	14.4	Avenue Anatole France (1)	1.4
Avenue de la République (15)	15.4	Avenue de la République (1)	1.4
Boulevard de la République (16)	16.4	Boulevard de la République (1)	1.4
Place de la République (17)	17.4	Place de la République (1)	1.4

LA RENOMMÉE
 SOUS TOUTES LES COULTURES.

GRAFFON, CHÉVAL, BERNARDI, COLLIERE ET BONDIA à NEWINGTON (ANGLETERRE)

Church's

famous English shoes

8, RUE JEAN DE TOURNAIS, LYON 2^e - Tél. 78 38 39 31

DECOUVREZ LYON AU FIL DE L'EAU

Promenade, Déjeuner, Dîner, Journée Croisière

Navigator

LA VIE DE CROISIÈRE

Tél.: 78 42 96 81



Théâtre des Célestins
 Celestins Theatre



Place Bellecour
 Bellecour Square



Tour de la Part-Dieu
 Auditorium
 Part-Dieu Tower
 Auditorium



L'espace Brotteaux
 Brotteaux's Former Station

Bienvenue chez Lyon Parc Auto.

10 000 places de stationnement, pour visiter Lyon en toute liberté.

<p>■ PRESQU'ILE Perrache Grand-Cours Cordeliers Saint-Ansme Hôtel de Ville Quai du Rhône (rive gauche, accès direct Presqu'île par les ponts)</p>	<p>■ VIUX LYON Saint-Jean ■ PART-DIEU Part-Dieu Nord La Halle Gare SNCF (côté Est) Correspondance métro</p>
--	---

Notre personnel assure une permanence jour et nuit pour mieux vous accueillir, mieux vous renseigner.

LYON PARC AUTO

CONGRES-SEMINAIRES
 Adressez-vous au siège de Lyon Parc Auto :
 2, place des Cordeliers - Lyon 2^e - Tél. 78 42 25 64

DESCRIPTION

Ce plan de Lyon de 1991 est édité pour l'Office de tourisme. Sur la carte figurent en aplats colorés les arrondissements ainsi qu'une partie de Villeurbanne et Vénissieux. Autour de la carte, plusieurs vignettes illustrées listent les curiosités et monuments de la ville, certains étant représentés à même le plan. Les noms des rues principales de la ville sont inscrits pour servir de repères. Quelques publicités viennent s'ajouter en marge.

Parmi les sites majeurs indiqués, on retrouve les musées, les monuments d'intérêt historique comme la basilique, la cathédrale, le théâtre romain et les places publiques.

Les espaces verts ressortent clairement grâce à leur couleur. Ainsi, les parcs de la Tête d'Or et de Parilly émergent de l'ensemble. Le plan fait également une place aux constructions plus modernes comme l'Opéra doté d'un dôme depuis sa réhabilitation, le quartier de la Part-Dieu et la Cité Internationale. En rouge figurent les lignes de métro ainsi que leurs stations.

ANALYSE

Il s'agit d'un plan d'orientation visant à informer le touriste qui peut repérer les voies de communication et les transports en commun et localiser les sites touristiques majeurs. En plus des sites culturels anciens, le plan présente des lieux plus contemporains. Ainsi la Part-Dieu est symbolisée par la tour-crayon du Crédit Lyonnais. Oeuvre de l'urbaniste Delfante, ce « nouveau centre » lyonnais a à peine vingt ans. Quartier d'affaires et de commerce, il se développe dans les années 1970 sur l'emplacement de l'ancienne caserne militaire. Avec ce grand projet urbain de 45 hectares, la ville veut faire de Lyon une grande métropole moderne. On installe une bibliothèque, un auditorium, la tour-crayon, des bureaux et quelques habitations. Toutefois, le projet initial est transformé du fait de la décision d'agrandir très largement les espaces dédiés au centre commercial. La nouvelle gare inaugurée en 1983 pour accueillir les TGV vient compléter l'offre de transports. Le quartier continue à se positionner en tant que quartier d'affaires avec l'érection récente de nouvelles tours (Oxygène, Incity).

Sur le plan, l'Opéra se dote déjà de sa verrière imaginée par l'architecte Jean Nouvel. Pourtant, les travaux sont toujours en cours et le bâtiment n'est inauguré qu'en 1993. Jean Nouvel, à qui est confiée la réhabilitation du site, évide la quasi-totalité du monument en ne gardant que les façades extérieures et le foyer pour recréer un nouvel opéra moderne dont le dôme sert, entre autres, de studio au ballet. Il en est de même pour la Cité Internationale dont les travaux débutent seulement. Cet espace entre le Rhône et le parc de la Tête d'Or est édifié par l'architecte Renzo Piano et comprend aujourd'hui des logements, un musée d'art contemporain, un centre des Congrès et un casino.

CONTEXTE

En 1969, Lyon intègre la toute nouvelle communauté de communes appelée Courly, qui deviendra le Grand Lyon puis la Métropole de Lyon. La ville est alors pensée avec son agglomération proche. Dès les années 1970, Lyon veut se positionner comme une métropole européenne. Le projet de la Part-Dieu va dans ce sens car il dote la ville d'équipements modernes et du plus grand centre commercial urbain d'Europe. Ce rayonnement à l'international se poursuit avec la construction de la Cité Internationale par Renzo Piano, puis avec l'aménagement plus récent du quartier de la Confluence.

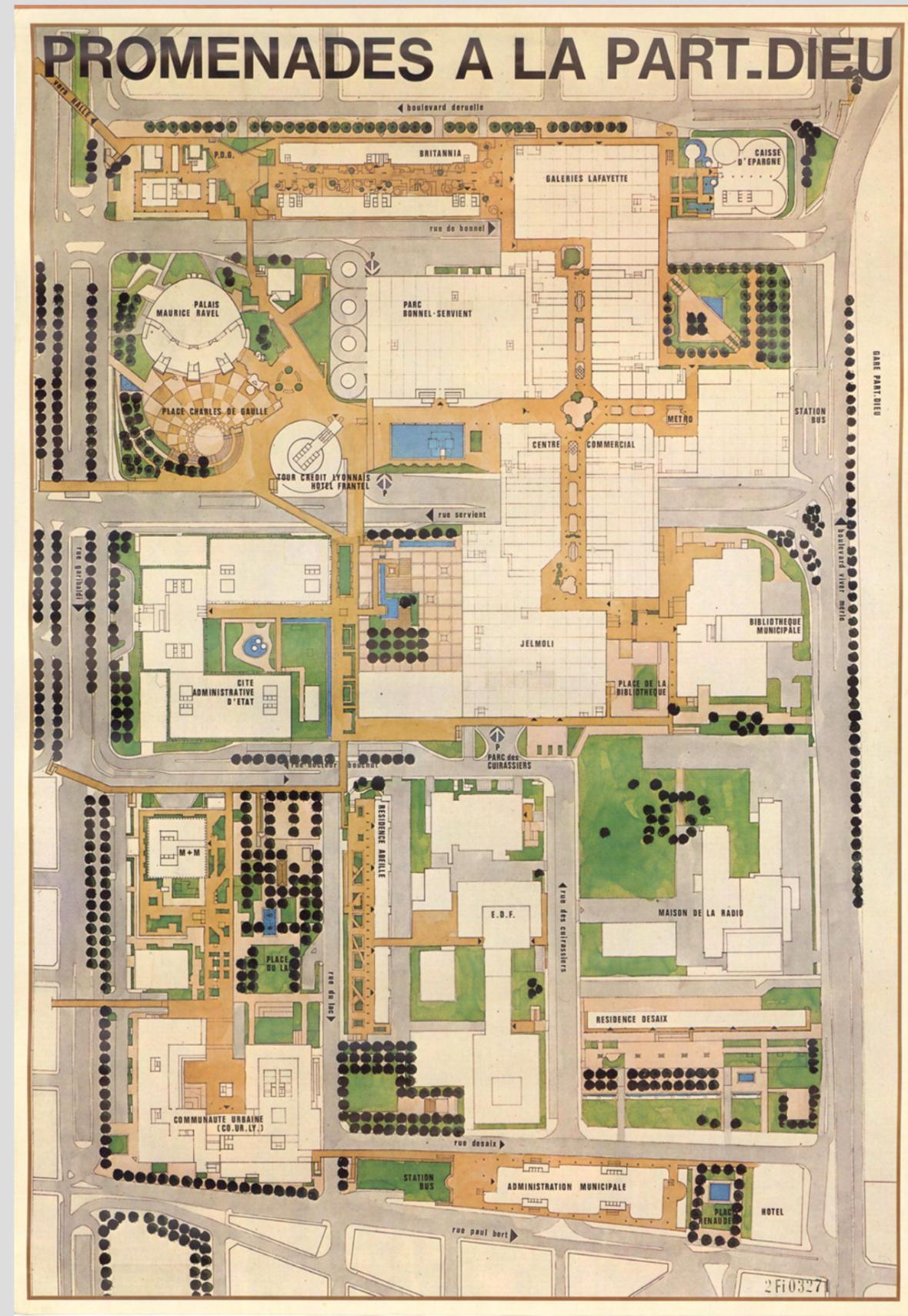
Document complémentaire

Cette affiche présente le nouveau quartier de la Part-Dieu avec l'emplacement des bâtiments, les espaces verts, les voies de circulation et les passerelles. Un réseau de voies piétonnes relie les îlots entre eux, dont la majorité a aujourd'hui disparu.

Ce document permet de s'orienter et de localiser les différents sites existants : l'auditorium avec son large parvis en forme de jardin jouxtant la tour du Crédit Lyonnais, la cité administrative d'Etat, le siège de la COURLY, l'immense centre commercial, la maison de la radio, la bibliothèque. On constate alors que peu d'espaces sont voués au logement.

Ces « promenades à la Part-Dieu » attestent d'une volonté de créer un quartier à vivre. Or, aujourd'hui, il est compliqué de circuler entre les différents points et la circulation y est plutôt labyrinthique.

Le quartier fait aujourd'hui l'objet d'un projet de développement qui vise à repenser son organisation et à valoriser son potentiel économique, culturel et résidentiel.



Affiche « Promenades à la Part-Dieu », 1977
2 FI 3271

POUR ALLER PLUS LOIN

Plusieurs sites spécialisés offrent des ressources et des dossiers pédagogiques à destination des enseignants dans le domaine de l'histoire des arts et du patrimoine.

RESSOURCES GENERALISTES

LE CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Ce site généraliste offre de multiples ressources aux enseignants. Dans la rubrique « éducation au patrimoine », vous trouverez des dossiers pédagogiques, des renvois vers d'autres sites web, une bibliographie adaptée à chaque cycle.

<http://www.cndp.fr/crdp-paris/-L-education-au-patrimoine->

CONCOURS « RACONTE TA VILLE » - RÉSEAU CANOPÉ

Le réseau Canopé est aussi un site de ressources pour les enseignants avec un onglet consacré à l'histoire des arts et au patrimoine. Depuis 2012-2013, le réseau propose aux enseignants de participer à l'opération « Raconte ta ville », laquelle consiste à faire raconter aux élèves l'histoire réelle ou fictive de leur ville, de leur quartier, de leur environnement proche à travers la réalisation d'un web-documentaire. L'opération est destinée aux cycle 3, collège et lycée. Pour y participer, les enseignants doivent se rapprocher du réseau Canopé. Les inscriptions ont lieu fin juin.

<https://www.reseau-canope.fr/agenda/evenement/participez-a-loperation-raconte-ta-ville.html>

LES MUSÉES GADAGNE

Le Musée d'Histoire de Lyon possède des collections qui retracent l'histoire de la ville et donc son urbanisme. Des balades urbaines permettent également d'appréhender l'histoire et l'évolution des quartiers lyonnais.

<http://www.gadagne.musees.lyon.fr/>

LE CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

Le CAUE du Rhône, spécialisé sur les thématiques liées à l'architecture et au patrimoine, propose des ressources ainsi qu'une offre de médiation à destination des primaires comme des collèges et des lycées.

<http://www.caue69.fr/modules/smartsection/item.php?itemid=347>

LE MUSÉE URBAIN TONY GARNIER

A travers des expositions et un parcours dans le quartier des Etats-Unis, le Musée urbain propose de découvrir l'oeuvre de Tony Garnier, ses réalisations, ses idées, ses projets utopiques.

<http://www.museeurbaintonygarnier.com/>

POUR ALLER PLUS LOIN / CYCLE 3

OUTILS PÉDAGOGIQUES

« Ma ville en jeu » - Fédération Entreprise Réussite scolaire

La FERS propose des outils pédagogiques destinés au cycle 3. « Ma ville en jeu » comprend un cycle de 6 séances qui vise à sensibiliser aux enjeux du développement durable en construisant une ville.

<http://fers.education/outil/ma-ville-en-jeu-urbanisme-developpement-durable/>

« La Ville en valise » - Association Robins des Villes

Cette malette pédagogique propose différents outils de sensibilisation au paysage urbain et au développement durable. Destinée en priorité aux cycles 2 et 3, elle vise à accompagner des projets pédagogiques sur le thème de la ville. Grâce à l'acquisition de clefs de lecture, l'enfant apprend à connaître et à préserver son environnement.

LITTÉRATURE et BANDE DESSINÉE

Atlas des géographes d'Orbae de François Place, 3 tomes, 1996

Ce bel atlas s'inspire des anciennes cartes et mappemondes. Les premiers cartographes ont parfois inventé des villes et des royaumes. Ils ont peuplé les déserts et les forêts d'animaux étranges ou fabuleux, semé les mers de monstres marins. Dans cet atlas, les lettres de l'alphabet donnent leurs formes à des pays différents. On visite chacun de ces pays par un conte ou une légende.

Bande dessinée, revue mensuelle *Les rues de Lyon*

Cette revue, créée par l'association « l'épicerie séquentielle », propose une lecture de l'histoire locale par un dessinateur de bande-dessinée. Elle est éditée à raison d'une fois par mois et traite tant de l'histoire que des actualités concernant la ville de Lyon. Le 14^e numéro intitulé «L'histoire de Lyon en 10 pages pour faire le malin en société» est gratuitement téléchargeable sur internet.

L'Extravagant Voyage du jeune et prodigieux T. S. Spivet de Reif Larsen, 2009

T. S. Spivet est un jeune prodige de douze ans, passionné par la cartographie et les illustrations scientifiques. Invité par un musée américain, il décide de traverser les États-Unis dans un train de marchandises. Muni d'un télescope, de compas et des mémoires de son arrière-arrière-grand-mère, T. S. entreprend un voyage initiatique qui lui permettra peut-être enfin de comprendre comment marche le monde.

Notes, cartes et dessins complètent le récit.

POUR ALLER PLUS LOIN / CYCLE 4

OUTILS PÉDAGOGIQUES

Jeu Ecoville

Développé par l'Agence de l'Environnement et de Maîtrise de l'Energie, Ecoville est un jeu pédagogique de simulation visant à mettre en pratique les règles du développement durable. L'objectif est de construire une « écoville » en respectant les accords de Kyoto (diminuer la pollution, éviter au maximum la production de gaz à effet de serre et recycler les déchets). Le joueur commence par choisir une « carte » parmi les quatre territoires proposés (bords de mer, fleuve, lac...) en respectant un indice de pollution inférieur au maximum autorisé.

<http://ecovillelejeu.com/>

Logiciels de cartographie

Plusieurs logiciels gratuits permettent de créer des cartes en se basant par exemple sur les modèles de GoogleMap ou en reprenant des modèles de cartes déjà enregistrées. Les logiciels proposés ont tous une version de base gratuite, mais peuvent dans leur version complète nécessiter des modules payants. Des tutoriels sont souvent disponibles sur internet.

<http://www.click2map.com> ou <https://storymap.knightlab.com>

proposent une base gratuite de création de cartes à partir de GoogleMap. L'élève peut ensuite ajouter un point géographique, éditer du texte, importer des visuels ou des vidéos.

<http://abc-map.fr/> ou <http://ooo.hg.free.fr/cartooo/index.htm>:

Logiciels libres de cartographie permettant de créer, de mettre en forme et d'imprimer des cartes géographiques simplement. A partir de fonds de cartes, les élèves peuvent créer des zones, des tracés, des géoréférences.

Reconstitution de Lyon en 1700

Ce blog permet de s'imaginer Lyon en 1700. Les quartiers de Bellecour et des Terreaux sont reconstitués en 3D et offrent une visite virtuelle du centre historique de la Presqu'île qui a aujourd'hui presque intégralement disparu.

<http://lyon-en-1700.blogspot.fr/>

LITTÉRATURE et BANDE DESSINÉE

Mémoires d'un touriste de Stendhal, tome 2, 1838

En 1837, Stendhal entreprend un voyage depuis la Bretagne jusqu'à l'Italie en passant par la vallée du Rhône et la Savoie. Il s'arrête quelques jours à Lyon et décrit cette ville et ses sentiments vis à vis de la cité.

L'Extravagant Voyage du jeune et prodigieux T. S. Spivet de Reif Larsen, 2009

T. S. Spivet est un jeune prodige de douze ans, passionné par la cartographie et les illustrations scientifiques. Invité par un musée américain, il décide de traverser les États-Unis dans un train de marchandises. Muni d'un télescope, de compas et des mémoires de son arrière-arrière-grand-mère, T. S. entreprend un voyage initiatique qui lui permettra peut-être enfin de comprendre comment marche le monde.

Notes, cartes et dessins complètent le récit.

Bande dessinée, revue mensuelle *Les rues de Lyon*

Cette revue créée par l'association « l'épicerie séquentielle » propose une lecture de l'histoire locale par un dessinateur de bande-dessinée. Elle est éditée à raison d'une fois par mois et traite tant de l'histoire que des actualités concernant la ville de Lyon. Le 14^e numéro intitulé « L'histoire de Lyon en 10 pages pour faire le malin en société » est gratuitement téléchargeable sur internet.

POUR ALLER PLUS LOIN / LYCÉE

OUTILS PÉDAGOGIQUES

Jeu de simulation Ecoville

Développé par l'Agence de l'Environnement et de Maîtrise de l'Energie, Ecoville est un jeu pédagogique de simulation visant à mettre en pratique les règles du développement durable. L'objectif est de construire une « écoville » en respectant les accords de Kyoto (diminuer la pollution, éviter au maximum la production de gaz à effet de serre et recycler les déchets). Le joueur commence par choisir une « carte » parmi les quatre territoires proposés (bords de mer, fleuve, lac...) en respectant un indice de pollution inférieur au maximum autorisé.

<http://ecovillelejeu.com/>

Logiciels de cartographie

Plusieurs logiciels gratuits permettent de créer des cartes en se basant par exemple sur les modèles de GoogleMap ou en reprenant des modèles de cartes déjà enregistrées. Les logiciels proposés ont tous une version de base gratuite mais peuvent dans leur version complète nécessiter des modules payants. Des tutoriels sont souvent disponibles sur internet.

<http://www.click2map.com> ou <https://storymap.knightlab.com>

proposent une base gratuite de création de cartes à partir de GoogleMap. L'élève peut ensuite ajouter un point géographique, éditer du texte, importer des visuels ou des vidéos.

<http://abc-map.fr/> ou <http://ooo.hg.free.fr/cartooo/index.htm>:

Logiciels libres de cartographie permettant de créer, de mettre en forme et d'imprimer des cartes géographiques simplement. A partir de fonds de cartes, les élèves peuvent créer des zones, des tracés, géo référencer.

LITTÉRATURE et BANDE DESSINÉE

Artistes de la carte : de la Renaissance au XXI^e siècle : l'explorateur, le stratège, le géographe de Catherine Hoffmann, 2012

Cet ouvrage s'intéresse aux diverses fonctions de la carte : marine pour la navigation, militaire ou d'état-major pour conduire la guerre et coloniser, administrative pour gérer les pays mais aussi au long travail nécessaire en amont pour réaliser de telles cartes. Ce sont ainsi les techniciens, géomètres, cartographes, explorateurs qui sont mis en avant.

Mémoires d'un touriste de Stendhal, tome 2, 1838

En 1837, Stendhal entreprend un voyage depuis la Bretagne jusqu'à l'Italie en passant par la vallée du Rhône et la Savoie. Il s'arrête quelques jours à Lyon et décrit cette ville et ses sentiments vis à vis de la cité.

Bande dessinée, revue mensuelle *Les rues de Lyon*

Cette revue créée par l'association « l'épicerie séquentielle » propose une lecture de l'histoire locale par un dessinateur de bande-dessinée. Elle est éditée à raison d'une fois par mois et traite tant de l'histoire que des actualités concernant la ville de Lyon. Le 14^e numéro intitulé « L'histoire de Lyon en 10 pages pour faire le malin en société » est gratuitement téléchargeable sur internet.

Les cités Obscures de B. Peters et F. Schuiten, éd. Casterman

Cette série de bandes-dessinées se déroule dans un univers parallèle au nôtre tout en ayant une cohérence à part entière. L'architecture et l'urbanisme y tiennent une part privilégiée, ce qui permet de questionner notre propre environnement.

ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON

1, place des Archives
69002 Lyon
tél. 04 78 92 32 50
www.archives-lyon.fr

ACCÈS

Gare – Lyon Perrache
Métro A - arrêt Perrache
Tramway T1 - arrêt Suchet
Tramway T2 - arrêt Perrache

RESSOURCES EN LIGNE

Les Archives de Lyon proposent de nombreuses ressources en ligne que vous pouvez exploiter à des fins pédagogiques.

Consultez près de 12.000 cartes postales, des collections d'affiches et les plans de Lyon dans la rubrique «archives en ligne ».

Explorez le mini site dédié à la Première Guerre mondiale : 14-18 Lyon dans la guerre et découvrez, à partir de septembre 2017, le film « les carnets de Barthélémy Mermet » et le webdocumentaire associé.

Revisitez les expositions grâce aux expositions virtuelles.

Et retrouvez toute l'actualité des Archives de Lyon en vous abonnant à la « Lettre d'info » ou sur facebook (www.facebook.com/archivesdelyon).

RENSEIGNEMENTS/RÉSERVATIONS

Les réservations s'effectuent par mail auprès du service de médiation culturelle
archivesexpo@mairie-lyon.fr

MODALITÉS PRATIQUES

Possibilité d'accueil du lundi au vendredi de 9h à 17h.

Nos activités sont gratuites.

Les élèves restent sous la responsabilité des enseignants pendant les activités. Un accompagnateur supplémentaire est souhaitable pour l'accueil de classes entières.

La réservation doit intervenir au moins 3 semaines à l'avance.

